

RADIO '50

TELEVISION



Gaby Laplante

MONTREAL
19 août '50
Vol. 2 No 14

15¢

Paroles et musique de
"Pas de week-end
pour notre amour"

"MISS RADIO-TELEVISION '50"
à NEW-YORK, ATLANTIC CITY,
WASHINGTON et PHILADELPHIE



LA PETITE POSTE

Pour permettre de satisfaire un plus grand nombre de lecteurs, nous répondons en bloc aux questions le plus fréquemment posées: Nous ne donnons ni l'âge, ni l'adresse personnelle des artistes. On peut leur écrire aux soins des postes de radio où ils ont des émissions. "Radio '50 ne possède aucune photo d'artistes. Nous vous conseillons d'adresser vos demandes directement aux intéressés. Adressez toute correspondance à Philippe Robert, Radio '50, LA PETITE POSTE, 4335, rue Charlemagne, Montréal. Les lettres adressées à la "Petite Poste", qu'elles soient cachetées ou non, doivent être affranchies aux taux ordinaires des lettres; 3c pour la ville, 4c pour la campagne, sinon, nous nous verrons obligés de les refuser.

temps. A mon avis, l'indifférence seule aura raison de l'entêtement de votre soupirant. Si vous vous mettez en colère, il en conclura que sa présence a encore quelque importance à vos yeux et il continuera à vous harceler.

1) — Quels sont les titres des pièces qu'a chantées Carmen Torrès au début de l'année, à une émission de "Radio-Carabins"...

2) — Mes félicitations pour vos programmes et votre courrier... Pourrais-je espérer une photo dédicacée de vous...?

"Vous êtes gentil"...

Vous aussi...

1) — Un extrait de "Manon", — "Si tu le veux", — "El Relicario", — et "Clavelitos".

2) — Merci. Je tâcherai de vous être agréable... si vous voulez bien être patiente...

1) — Dans quel numéro de votre revue la photo de Roger Garceau a-t-elle paru en page couverture ou en couverture arrière...?

1) — Nous avons publié une très bonne photo de Roger Garceau en page arrière de notre numéro du 9 avril dernier (Vol. 2, no. 5) Vous pouvez vous le procurer en adressant votre demande accompagnée de la somme de quinze cents à "Radio '50, 2577 rue de Beaujeu, Montréal".

1) — Où m'adresserai-je pour avoir une photo de Gilles Pellerin...?

2) — Gilles Pellerin a-t-il une fille qui se nomme Denise...?

3) — Qui fait "Muriel" dans "Quelles nouvelles"...

Claire qui aime Gilles Pellerin.

1) — Ecrivez-lui aux soins du poste CKVL, à Verdun.

2) — Non.

3) — C'est Muriel Guilbault.

1) — Georges Guétary et André Dassary sont-ils les deux frères...?

Carmen Guétary.

1) — Non, pas du tout. Georges Guétary est d'origine grecque, l'autre est Français.

1) — Où Henri Norbert donne-t-il ses cours...? Comment faire pour avoir sa photo?

2) — Donne-t-il des cours pendant l'été...?

3) — Quelles sont les dernières pièces qu'il a jouées à Paris...?

Curieuse de théâtre...

1) — Chez lui au numéro 463 ouest, rue Sherbrooke. C'est là également que vous pouvez lui écrire pour lui demander sa photo.

2) — Oui, les cours n'ont pas subi d'interruption cet été.

3) — Le "ROI PECHEUR" au théâtre Montparnasse-Baty, et les "CRUCIFIES" au théâtre Charles de Rochefort.

1) — Quelle est la nationalité de Luis Mariano, Georges Guétary et André Dassary...?

Une lectrice assidue du courrier, La Malbaie.

Merci des choses aimables que vous m'écrivez et que je n'ose reproduire, de crainte de me faire accuser, une fois de plus, de cultiver ma publicité...

1) — Luis Mariano est né sur la frontière espagnole, Georges Guétary est d'origine grecque et André Dassary est Français.

PHILIPPE ROBERT

1) — Jean Marais est-il marié... à qui...?

2) — Robert Gadouas est-il marié...? A-t-il des enfants...?

3) — Tino Rossi reviendra-t-il...? Quelle est son adresse...?

Lisette, brunette aux yeux bleus, qui adore Tino et Robert L'Herbier.

1) — Non, Jean Marais est célibataire.

2) — Oui, à Marjolaine Hébert. Ils ont un fils appelé Daniel.

3) — 35 rue de Berri, à Paris, mais il voyage beaucoup. — Il n'est pas question qu'il nous revienne d'ici quelque temps.

1) — Chaque fois que j'écris à un poste de radio, je me demande toujours si ma lettre arrive à destination. Suf- fit-il d'écrire CBF ou bien CKAC, ou faut-il absolument la rue et le numéro...?

Manon de Valleyfield.

1) — Je vous remercie mille fois des choses aimables que vous me dites et que je n'ose répéter ici, de peur d'en- courir les reproches de certaines cor- respondantes. Sachez cependant que je suis très sensible à votre gentillesse. Pour ce qui est de votre question, soyez bien à l'aise. Une lettre adressée à CKAC, CBF, CKVL ou CHLP, Mont- réal (ou Verdun dans le cas de CKVL) se rend toujours à destination. Il n'est pas nécessaire de mentionner la rue.

1) — Je voudrais des détails sur le Club Rollande et Robert...? Où pour- rais-je m'adresser...?

2) — Je trouve qu'on n'entend pas suffisamment les compositions de Ro- bert; j'espère, avant longtemps, les en- tendre davantage.

Jocelyne.

1) — Ecrivez à Mlle Lorraine de Re- pentigny, 8422 Avenue des Belges, Montréal.

2) — Adressez votre demande aux postes de radio, peut-être vous les fera- t-on entendre plus souvent.

1) — Jean-Paul Dugas a-t-il des frè- res et des soeurs qui font de la radio?

2) — Où est-il pour le moment...? On ne l'entend plus...?

3) — Publierez-vous une de ses pho- tos...? J'aimerais beaucoup la pos- séder?

Manon, de Coteau Station.

1) — Jean-Paul est le seul de la fa- mille qui fasse de la radio.

2) — A Paris, où il poursuit ses étu- des.

3) — Elle a paru déjà, mais son tour reviendra, soyez patiente.

1) — Pierre Stein est-il marié...?

2) — Quel est le vrai nom du Père Clovis à CKAC...?

3) — Comment faire pour écrire à

Fernand Robidoux, à son programme de CKAC...?

Gilberte du Cap Madeleine.

1) — Non, mais... je crois que ce ne sera pas long.

2) — Ernest Pallascio-Morin.

3) — Fernand Robidoux, CKAC, Montréal... C'est tout ce que vous avez à mettre sur l'enveloppe. Votre lettre arrivera à destination.

1) — Pouvez-vous m'envoyer les co- pies des chansons "Cheveux au vent", "Maître Pierre" et "C'est si bon"...?

Jean-Pierre Dion, Québec.

1) — Nous ne possédons pas d'autres chansons que celles publiées dans la revue. Adressez-vous à un marchand de musique.

1) — J'ai 15 ans et je suis follement amoureuse d'un garçon de 20 ans qui a déjà fréquenté ma soeur. Il ne sait pas que je l'aime. Il est très distingué, mais très orgueilleux. Devrais-je lui écrire... Il ne sort avec personne...?

Madeline, de Warwick

1) — Evidemment non. D'abord, une jeune fille ne doit pas se jeter à la tête des jeunes gens. Ensuite, à 15 ans, vous êtes beaucoup trop jeune pour com- mencer à sortir avec les garçons. Si ce jeune homme s'intéresse à vous, il trouvera bien le moyen de vous le faire savoir. Et puis, règle générale, n'écri- vez pas aux garçons. Pensez au pro- verbe: "Les paroles s'envolent, les écrits restent". Qui vous dit que votre amou- reux ne se moquera pas de votre lettre avec ses amis... ou avec d'autres jeu- nes filles...? Réfléchissez, soyez prude- nte.

1) — A quel âge une jeune fille peut- elle avoir un ami...?

2) — Quel est le véritable nom de Jacques Normand...?

3) — Ma cousine vient parfois me voir avec son ami et je me suis mise à l'ai- mer beaucoup. Il m'a un soir demandé de l'embrasser. J'ai refusé, mais je le regrette. Je pense toujours à lui. Que me conseillez-vous...?

Seize printemps et je l'aime.

1) — Cela dépend de bien des choses, du caractère de la jeune fille, du milieu où elle vit, etc., etc. — En général, une jeune fille ne devrait pas recevoir de garçons avant dix-sept ans... et en- core, il ne devrait être question que de camaraderie... l'amour viendra plus tard.

2) — Raymond Chouinard.

3) — Je vous conseille de respecter le bien d'autrui. Que diriez-vous si les rôles étaient renversés...? D'ailleurs, le jeune homme qui, accompagnant une jeune fille dans sa famille, tente d'embrasser la cousine de celle-ci me fait l'effet d'être bien peu sérieux.

A Marie-Claude, de Vallée-Jonction:

— Ma réponse est bien tardive et votre problème doit être réglé depuis long-

PERSONNEL

REDACTION

Jeanne Frey
Philippe Robert
Jean St-Georges
Guy Bélanger
Claude Lapointe
Maga'la Alain
Jean Bender
Marcel Leboeuf
Andrée Gingras
Henri Letondal
Michel Leroy
Henri Norbert
Scaramouche
Loup Taouais
Claude Rochon
Roger Gendron
Henri Poitras
Paul Laplante
Ray M.
Lucien Saint-Amand

PHOTOGRAPHIE

Camille Casavant
Lebel & Cie
Famous Studio
Studio Roy
Adolphe
Gaby of Montreal
Garcia Studio
John L. Linder
Paul Christin
Guy Davignon
Shaw-Wood
Stan Dvorak
Roger Bédard
Paul Bélanger
Photo Moderne Enrg.
Photographie Larose
Jacques Gariépy

PUBLICITE

Jean Lavergne
CA. 4508 — HO. 1349

DESSINS

André L'Archevêque

Circulation:

AGENCE de DISTRIBUTION
GENERALE Inc.

2577 DeBeaujeu, Montréal P.A. 0912

Trois-Rivières

AGENCE JALBERT AGENCY

100 St-Georges — Tél. 3018

Québec:

AGENCE PROVINCIALE

1474 Ave Maguire — Tél.: 7-3054

Chicoutimi-Lac St-Jean:

JALBERT DIST. (Saguenay)
202 Roussel, Ste-Anne-de-
Chicoutimi

Imprimeurs:

IMPRIMERIE JUDICIAIRE

1130 est. Lagauchetière
Montréal — Frontenac 1182

RADIO-TELEVISION '50

se vend 15c partout au Canada

Tous droits réservés

Abonnement:

MAGAZINE BUREAU

C. P. 343, Station "B"
Montréal

1 an: Canada \$3.50 — Etranger \$4.50

Autorisé comme envoi postal de
deuxième classe, Ministère
des Postes, Ottawa.



FERNAND ROBIDOUX
Rédacteur-en-chef

RADIO'50

TELEVISION

2577 DeBeaujeu — CALUMET 4508 — Montréal

Editeur-administrateur MARCEL L'ARCHEVEQUE

Les "comment" intéressent assez pour que nous renoncions
sans regret à la vaine recherche des "pourquoi".
Roger Martin du Gard.



JEANNE FREY
Relations extérieures

Fêtes populaires

SANS vouloir verser dans la démagogie, il est permis de constater que la plupart des grandes manifestations artistiques de la saison sont trop souvent réservées à un public restreint, tandis que le vrai peuple doit se contenter d'en lire le compte-rendu dans les journaux du lendemain ou d'en écouter les reportages radiophoniques. On les dit populairement "des parties pour les millionnaires, où il en coûte trop pour qu'on puisse y assister."

Le vrai public radiophile, celui sans qui tout ce monde du micro ne saurait exister, a le droit de rouspéter puisqu'on lui ferme en quelque sorte les portes qui l'intéressent le plus particulièrement. On le convie aux émissions en public et on se croirait lésé s'il ne s'y montrait pas en masse. Pourtant, l'Ermitage, le théâtre Château, la salle Poissan et les autres grands centres de radiodiffusion ne tour-

millent pas de clients possibles à cinq dollars ou plus par tête.

Voilà pourquoi nous avons voulu rendre à la portée du plus grand public cette inauguration de la nouvelle saison radiophonique. Une SEMAINE DE LA RADIO s'imposait, il va de soi. Il faut marquer d'un éclat tout particulier la reprise des grandes émissions à succès et le retour sur les ondes des vedettes préférées du public. Mais encore, il faut précisément que l'auditeur y retrouve sa pointure.

Nous y arrivons cette année en combinant SEMAINE DE LA RADIO et EXPO-PRODUITS DOMESTIQUES. Comme formule, c'est déjà plein de promesses, et ça tiendra.

Fernand Robidoux

In Memoriam

Le monde de la radio vient de nouveau d'être frappé par la mort de l'un de ses artistes les plus populaires, Gérald Desmarais. Le défunt était maître-de-chapelle à l'église St-Germain d'Outremont. Il était une des basses chantantes canadiennes les mieux connues tant à l'étranger qu'au pays. A madame Gérald Desmarais et à la famille éprouvée, Radio-Télévision '50 offre ses plus sincères condoléances.

NOS PAGES COUVERTURE

Gaby Laplante

Actuellement en vedette sur les ondes de CKVL et au Faisan Doré, à Montréal. Née à Windsor Mills, dans les Cantons de l'Est, elle habitait Drummondville et chantait à CJSO (Sorel) au moment où le poste de Verdun décida de la retenir en exclusivité. D'agréable compagnie, Gaby Laplante allie le charme et la personnalité au talent le plus naturel à nous être révélé au cours de la présente saison. (Courtoisie Verdun Natatorium)

Montréal, 19 août 1950

Semaine de la radio

L'appui généreux que nous manifeste la presse du Québec nous est d'un précieux réconfort et prouve bien que cette SEMAINE DE LA RADIO répond à un besoin réel. Le tout va coïncider, en l'auditorium de Verdun, du 16 au 24 septembre prochain, avec une grande exposition de produits domestiques et l'élection d'une première Miss Radio-Télévision, à qui une bourse d'étude de \$1,000 est déjà promise,

Page 3

ICI... CBF... CKAC... CHLP



Hélène Bienvenue (Loulou, d'Yvan l'Intrépide, sur les ondes de Radio-Canada) a récemment obtenu son diplôme "lauréat" de l'Académie de Musique de Québec. Elle s'est classée première d'un groupe de dix concurrentes, en conservant 138 points sur un total possible de 150.

La grande nouvelle est maintenant officielle! **Miss CKAC** aura un essai à la télévision et pas le moindre, puisque le plus grand réseau américain, CBS, se chargera de le lui fournir. C'est ce qu'apprennent dernièrement les auditeurs du programme **Ici Fernand Robidoux**, diffusé sur les ondes de CKAC, à 2 h. 05, du lundi au vendredi. Une véritable ovation accueillit la nouvelle. Depuis plusieurs jours, on présente à chacune des émissions, au micro même de CKAC, une aspirante au titre convoité, et dans quelques semaines, la gagnante sera élue. C'est une chance exceptionnelle pour cette jeune personne, qui s'ajoute à ses autres lauriers. Bien avant que la télévision ne devienne un fait accompli chez nous, elle aura la chance de subir les premières épreuves du réseau même qui présente à la TV les plus grandes vedettes américaines dont **Bob Hope**, **Gary Moore** et les artistes lyriques et dramatiques les plus connus de la scène et de l'écran. Le titre de **Miss CKAC** lui permettra de participer au concours pour le titre de **Miss Radio-Télévision '50** et une bourse d'études de \$1,000. Joindre les études sérieuses à son talent et il n'en faut pas plus pour la classer au nombre des grandes vedettes de demain. C'est en écoutant **Ici Fernand Robidoux**, à CKAC, l'après-midi, que vous entendrez les aspirantes au titre. Elles se préparent très sérieusement et nul doute que la gagnante de ces épreuves sera digne de nous représenter à la télévision américaine. Mesdemoiselles, considérez bien la valeur de l'offre qui vous est faite et si vous vous trouvez en possession de quelque talent, ne manquez pas de vous inscrire. Pour ce faire, vous n'avez qu'à écrire à **Yves Ménard, Poste CKAC, Montréal.**

→
Marcel Bauhu, le brillant animateur de plusieurs émissions à succès à l'antenne de CKVL, n'en trouve pas moins le temps de parfaire le jeu de maman Rena et de leur fillette Patricia.



Le personnel de la réalisation au réseau français de Radio Canada compte un nouveau membre. C'est **Guy Beaulne**, qui possède une vaste expérience de la scène et de la radio.

M. Marcel Ouimet, directeur du réseau, vient d'annoncer la nomination de ce réalisateur, qui est né à Ottawa, où il a fait ses études et ses débuts de metteur en scène et en ondes et de comédien. Il avait à peine 17 ans quand il affronta le micro pour la première fois comme interprète d'émissions poétiques et dramatiques. Aussitôt, on lui confiait la réalisation d'une série de pièces et, la plupart du temps, il se chargeait d'un rôle et de l'adaptation.

Ce fut le commencement d'une période de travail intense. **Guy Beaulne** continua ses études, tout d'abord à l'École Normale, puis à l'Institut de Philosophie de l'université d'Ottawa. Ses succès en art dramatique et une année à l'École classique de musique et de diction lui permirent d'obtenir des bourses et de se rendre à Paris. Il y suivit les cours de l'Institut phonétique de la Sorbonne, dont il reçut le diplôme et, pendant deux ans, il fut élève au Conservatoire dramatique.

Guy Beaulne, avant son départ pour l'Europe, avait été l'un des animateurs du mouvement théâtral à Ottawa. Il a participé à la fondation de l'**Atelier du Caveau** et il a été metteur en scène, professeur d'art dramatique et critique du journal **Le Droit**. Au Festival dramatique national de 1948, il obtenait un prix d'interprétation. Au même moment, l'Ambassade de France lui confiait la direction d'un spectacle.

Guy Beaulne a représenté le Canada aux deux derniers congrès de l'Institut international du théâtre, qui ont eu lieu à Zurich, en Suisse, et à Paris. Il profita de ses loisirs, pour étudier la télévision à Paris et à Londres et il fut invité à participer à des émissions de la Radiodiffusion française.

Quelques minutes avant midi, le vendredi, 28 juillet 1950, la main heureuse d'**Emile Genest** tirait la lettre de Mme

Patsy Gauthier, de 4292 rue Berri, à Montréal. Sa réponse était **manquement** et, pour ce simple mot qu'on cherchait à deviner depuis des semaines, le **Casino de la chanson** lui remettait la somme rondelette de \$1,400. Ce fut, dans le studio "A" du poste CKAC, une véritable explosion de cris de joie, car la tension n'avait cessé d'augmenter au cours des semaines... au rythme de la cagnotte, à laquelle \$50 s'ajoutent chaque jour. On désespérait même, en certains milieux, de trouver la réponse. Mais voici que "le sort en est jeté", comme disait **Jean-Pierre Masson**, et les \$1,400 vont à Mme Gauthier. La fameuse devinette se résumait à ceci:

—Qu'est-ce qu'il y a sur le m'nu aujourd'hui?

—Un peu d'tout, monsieur.

A constater que, dans chacune des phrases, il **manque** un "e". On répète ensuite **cinq et trois font neuf**. On **ment**, puisque la réponse à cette addition est huit. En réunissant les trois parties, on



Une dernière correction et hop... le chef d'orchestre **André Durieux** complète sur papier la prochaine émission de Musique tzigane au réseau français de Radio-Canada, le mardi soir, à 8 h. 00. Les refrains chantés ont été confiés à Yolanda.

... CKVL ...

MONTREAL



←
Jean-Louis Gagnon, Jacques Catudal et Flavius Daniel, l'équipe régulière d'ICI-MONTREAL, entendu cinq fois la semaine, au poste CKAC, à 7 h. 30 p.m. On sait l'intérêt que soulèvent les commentaires de Jean-Louis Gagnon, parmi les plus écoutés de nos ondes. Flavius Daniel s'acquitte de la réalisation de cette production du poste de La Presse.



a manque-e-ment. Il suffit alors de rétablir l'orthographe pour avoir la réponse exacte. Félicitations à Mme Gauthier pour avoir trouvé solution à ce fameux problème qui a battu tous les records au **Casino de la chanson**, l'émission vedette du matin, entendue à 10 h. 30, du lundi au vendredi, sur les ondes de CKAC.

En raison de la situation internationale et des événements en Corée, le poste CKAC présente, le mardi soir, à 10 h. 30, des **Images de guerre**, commentaires sur la situation internationale, — principalement sur la tournure des événements en Asie — de **M. Claude Bourgeois**, directeur des émissions culturelles et commentateur international habituel du poste de **La Presse**.

Rappelons que M. Bourgeois a déjà présenté, depuis quinze ans, de nombreux commentaires sur la situation internationale, particulièrement sur le conflit italo-éthiopien, sur la guerre civile d'Espagne, sur l'époque si troublée du pacte de Munich et durant toute la dernière guerre mondiale, ainsi que depuis l'armistice de 1945.

Vous êtes donc invités à vous joindre aux auditeurs de CKAC, le mardi soir, pour cette émission d'un grand intérêt. **Images de guerre**, avec M. Claude Bourgeois, est donc sur les ondes le mardi soir, à 10 h. 30.

A moins d'imprévu, tous les services de la radio nationale à Montréal seront définitivement installés à l'**Edifice Radio Canada** (ancien hôtel Ford) d'ici le 1er novembre. Ces services comprennent une partie de l'exécutif de Radio Canada, les bureaux nationaux des divisions du génie et du personnel et de l'administration, les principaux services du réseau français, ainsi que les bureaux du service international.

L'immeuble, on le sait, comptera également 26 studios, une régie centrale parmi les plus considérables et les plus modernes du monde, une salle

d'enregistrement, une bibliothèque, une bibliothèque de musique, une discothèque, un certain nombre de salles d'écoute et d'assemblée, un fumoir et un vestiaire pour les artistes, et une grande salle d'assemblée et des quartiers attenants pour le Bureau des gouverneurs et autres.

Le personnel du service de télévision occupera tout un étage. Derrière l'immeuble principal, on construira des studios de TV.

A l'heure actuelle, presque tous les services de Radio Canada y sont aménagés, sauf ceux du réseau français, à l'exception de **Radio-Collège** et du **Réveil rural**. Au cours des semaines qui vont suivre, les autres services déménageront à tour de rôle: presse



JEAN RAFA, l'excellent fantaisiste français, est la vedette d'été du programme **LE FANTOME AU CLAVIER**, émission à succès du poste de Verdun.

LE TRAIT D'UNION, dirigé par **Henri Norbert**, est entendu sur les ondes de CKAC, le mercredi soir à 9 h. 30, dans quelques-uns des plus grands succès de son répertoire. L'arrangement des textes radiophoniques est signé **Réjane Desrameaux** et **Yves Ménard** en est le réalisateur.

et information, causeries, bibliothèque de musique, discothèque, trésorerie, service commercial, personnel et administration, magasins, service des nouvelles, réalisateurs, annonceurs, archives et direction.

Une fois terminé, l'édifice figurera parmi les centres radiophoniques les plus importants de l'univers, en partie à cause de la multiplicité des services qu'il réunira sous un seul toit.

Dès l'annonce de l'essai à la télévision américaine, promis par CBS à la **Miss CKAC** élue, le réalisateur **Yves Ménard** fut littéralement inondé de demandes d'inscriptions. Au nombre des candidates qui conservent, à date, d'excellentes chances de décrocher le titre tant convoité, mentionnons Mlles **Guy-laine Guy**, diseuse; **Lyse Brunelle**, chanteuse; **Rollande Girouard**, chanteuse; **Thérèse Charpentier**, pianiste; **Diane Richard** et **Jeanne d'Arc Héroux**, chanteuses.

Sur mon chemin j'ai rencontré...

Chaque samedi soir, les auditeurs de CKAC ont le plaisir d'entendre de 7 h. à 7 h. 30, deux jeunes vedettes de nos ondes, "LISE et JEAN-CLAUDE".

Les aventures cocasses dont ils sont tour à tour les héros, ou les victimes, sont l'oeuvre de Jeannette Brouillette, dont l'imagination fertile réussit le tour de force de trouver, semaine après semaine, et ce, depuis près de deux ans, quelque chose de nouveau à confier à ses protégés.

C'est dans l'ascenseur de CKAC, où ils se rendaient pour leur émission, que j'ai rencontré Lise et Jean-Claude, et c'est à l'intention des lecteurs de "Radio '50" que je les ai priés de résumer pour moi leur courte mais intéressante carrière.

Tout d'abord, — honneur aux dames — voici Lise:

"LISE" (Lise Panneton), est née à Montréal le 11 août 1936. Elle a les cheveux châtains, les yeux verts, mesure 5 pieds 3 pouces et pèse 105 livres. Ajoutons tout de suite que l'ensemble est des plus agréables à regarder.

Très studieuse, Lise suit des cours particuliers avec mademoiselle F. Gaudreau, apprend le piano sous la direction des Soeurs de Ste-Anne de la paroisse St-Arsène, et étudie la diction avec madame Jean-Louis Audet.

On a successivement entendu la fillette à la radio dans "Madeleine et Pierre", "Lise et Jean-Claude" et "Cher papa", où elle interprète le rôle de Blandine.

Elle a débuté sur la scène du théâtre Arcade, alors qu'elle n'avait que six ans, dans "La tendresse", aux côtés de Sita Riddez et du regretté Marcel Chabrier. — Sur la scène même, elle a aussi paru dans "Comédienne", avec Huguette Oigny et Marcel Journet. Elle a également joué dans "La conscience d'un prêtre", "Don Juan" et "Lilium".

Assez sportive, Lise, pendant la belle saison, pratique la bicyclette et le tennis. L'hiver, elle fait du ski. — Elle adore voyager et rêve d'une carrière au théâtre ou encore, si l'occasion s'en présente, au cinéma.

Sa plus grande ambition, à l'heure actuelle, serait d'avoir à interpréter un personnage où il faudrait faire preuve d'autorité "un personnage d'impératrice par exemple", me dit-elle le plus sérieusement du monde...

A une question concernant ses défauts, Lise m'avoue ensuite, en riant, que son péché mignon pourrait bien être l'orgueil... tempéré, je m'en étais déjà rendu compte, par une grande franchise.

Et voilà pour Lise... Reste maintenant Jean-Claude.

"JEAN-CLAUDE", (Georges-André Paquin), est né à St-Raphaël de Bellechasse, le 1er août 1934. Plus tard, à Montréal, où sa famille était venue s'établir, Georges-André commença à s'intéresser à la diction et, en 1944, il entra chez madame Jean-Louis Audet.

C'est avec les élèves de ce remarquable professeur qu'il débuta à la radio. Son premier rôle important fut celui de "Dédé" dans "Madeleine et Pierre". Par la suite, il parut également au poste CKVL, sous la direction de René O. Boivin.

LISE et JEAN-CLAUDE

JEANNE FREY



LISE PANNETON



GEORGES-ANDRÉ PAQUIN

À la scène, c'est également avec les spectacles de "Madeleine et Pierre" que l'enfant fit ses premières armes.

Doué d'une très jolie voix, il participa aussi à de très nombreux concerts organisés par son professeur et eût même l'honneur, en 1946, de faire partie des choeurs de l'Opéra "Madame Butterfly", présenté au stade Molson.

Georges-André, qui fait partie des scouts depuis déjà deux ans, adore la vie en plein air, et vient de passer trois semaines au camp. Il pratique aussi, dès qu'il en a la chance, le tennis et la natation.

Il a été approché déjà pour faire du cinéma, et il n'est pas impossible que nous le voyions un de ces jours à l'écran.

Cependant, Georges-André n'a l'intention de faire une carrière ni à la radio, ni au théâtre, ni au cinéma.

Plus pratique, il ambitionne tout simplement de devenir ingénieur-électricien et, dès le mois de septembre, il entrera en dixième année à l'École Supérieure St-Stanislas.

Entre temps, comme tous les petits garçons de son âge, il dépense son trop plein d'énergie à taquiner ses petites soeurs, ce qui ne l'empêche pas, nous dit sa mère, d'avoir un coeur d'or.

Tels sont, amis lecteurs, LISE et JEAN-CLAUDE, les enfants terribles du micro, que le poste CKAC offre à ses jeunes auditeurs tous les samedis soirs, de 7 h. à 7 h. 30.

VOTRE DERNIERE CHANCE!

Vous n'avez plus que jusqu'au 26 août, à minuit, pour vous inscrire au grand concours

Miss Radio-Télévision '50

FORMULES D'INSCRIPTION SUR DEMANDE A

RADIO '50, 2577 rue De Beaujeu

Montréal

TA. 0912 — CA. 4508

POINTS DE VUE . . .

Radio '50 vous apporte la huitième tranche de quelques mémoires soumis à la Commission royale d'enquête sur les arts, les sciences et les lettres au Canada. Pour le texte complet de ces exposés, à date, voir numéros 7, 8, 9, 10, 11, 12 et 13, volume 2.

Chambre de Commerce du district de Montréal

(suite)

b) Le groupe forme la majorité. Il peut, au nom du bien commun, exiger de l'Etat une politique générale conforme à son esprit et à sa conception de l'ordre, mais il doit respecter les libertés culturelles de la minorité.

2 — *Les droits nationaux de certaines catégories de citoyens ne sont pas reconnus par la loi.* — Ici, il convient de distinguer l'immigrant de l'indigène. Le premier accepte en connaissance de cause les conditions posées par la loi à l'acquisition de la citoyenneté dans le pays où il s'établit. Il prête serment d'allégeance à un Etat qui lui-même a déjà des responsabilités vis-à-vis d'un groupe culturel préétabli. Il renonce ainsi à l'exercice public de ses droits nationaux. Cela ne l'empêche cependant pas d'organiser sa vie privée comme il l'entend, de conserver sa langue maternelle, de la transmettre à ses enfants si, de la sorte, il ne compromet d'aucune manière l'ordre et la paix. Il est possible d'imaginer un groupe de nationalité distincte prenant graduellement de l'ampleur dans son pays d'adoption et, en régime de liberté politique, finissant par obtenir la reconnaissance officielle de certaines de ses libertés nationales. En pratique, cependant, pareil phénomène demeure hypothétique, car l'Etat — et c'est à la fois son droit et son devoir — veille sur l'homogénéité culturelle de la population autochtone et, par souci du bien commun, induit les éléments allogènes à adopter la manière d'être et de vivre, l'esprit et la culture de leur pays d'adoption. C'est l'assimilation — dont les émigrés ont accepté d'avance la perspective. Le cas de l'indigène soumis par contrainte à un régime juridique qu'il n'a pas recherché est différent. S'il ne lui est pas permis de compromettre le bien commun par des revendications violentes, il conserve cependant l'intégrité de ses droits et l'Etat est tenu en justice de le respecter donc de lui en permettre le libre exercice dans toute la mesure compatible avec le bien commun — problème des minorités, sujet à des solutions indéfiniment variables selon les circonstances.

C'est à cause de ses multiples et profondes implications que la vie nationale soulève, dans les Etats hétérogènes, des problèmes politiques si divers et si délicats. D'où l'attitude décentralisatrice des groupements nationaux intégrés dans de tels Etats, leur tendance à se faire reconnaître l'autonomie législative, du moins en ce qui touche les données de la vie collective les plus immédiatement en rapport avec l'homme: famille, école, travail, propriété, bref les éléments même de sa culture nationale.

A venir jusqu'à l'époque contemporaine, la coïncidence Etat-Nation a été le cas de toutes les grandes puissances. Aussi, la notion politique de la nation — c'est-à-dire la nation définie non d'après sa nature, mais d'après celle de l'Etat — a partout triomphé. De la confusion des idées touchant deux entités distinctes sont nés les nationalismes politiques, dont les heurts sont pour une si large part à l'origine des désor-

dres dont le monde contemporain est à la fois le théâtre et la victime. Les Etats dont les effectifs humains sont de cultures nationales différentes doivent donc avoir une conscience nette de leur propre rôle en regard de celui des éléments nationaux dont ils sont composés et dont ils ont adopté les attitudes que commande le bien commun.

Il ne leur appartient pas de façonner la ou les cultures nationales qui existent dans leur sein: il ne leur appartient pas davantage de travailler à la création d'une culture nationale nouvelle, forçant à cette fin les cultures existantes à abandonner tout ou partie de leur particularisme. Leur seul devoir est de veiller à ce que, dans la concurrence des cultures nationales entre elles, le bien commun soit sauvegardé et qu'en définitive, l'ensemble de la population bénéficie des efforts déployés par les groupements nationaux pour réaliser le plus complètement leurs valeurs culturelles propres. En d'autres termes, l'Etat qui préside au destin d'une communauté multi-culturelle doit, tout en respectant les cultures particulières, se placer au-dessus d'elles. Quant aux éléments nationaux, leur devoir est, sans rien abandonner de leurs prérogatives, de concourir de toutes leurs forces à la réalisation des fins de l'Etat.

(à suivre)

Société Radio-Canada

(suite)

II — LES POSTES LOCAUX

1. LES POSTES LOCAUX ASSURENT AUX AUDITEURS UN IMPORTANT SERVICE; MAIS, COMME ILS UTILISENT DES FREQUENCES APPARTENANT AU PUBLIC, ILS DEVRAIENT ET POURRAIENT FAIRE DAVANTAGE DANS L'INTERET GENERAL.

Chacun des postes privés est autorisé à utiliser, pendant une période de temps limitée, l'une des fréquences appartenant au peuple. Cette fréquence ne lui appartient pas. Ni la loi naturelle ni la législation ne donnent à un poste privé des droits acquis sur la fréquence dont il se sert. En tant qu'usager d'un précieux élément du patrimoine commun de la nation, le poste contracte envers la société une dette dont il devrait s'acquitter en lui rendant des services. Les comités parlementaires ont souvent insisté sur ce point-là. Un poste obtient et conserve l'autorisation d'utiliser une fréquence à des conditions qui, imposées au nom du public, sauvegardent l'intérêt général.

Le Bureau des Gouverneurs, agissant au nom du peuple et responsable au Parlement, est chargé de faire des règlements régissant tous les postes, qu'ils soient exploités en régie ou privés, de contrôler tous les raccordements de réseaux, de faire des recommandations relativement aux demandes de licences pour l'utilisation de fréquences et d'examiner l'usage qui en est fait. Le Bureau a essayé de s'acquitter de sa tâche au mieux de l'intérêt public. Il s'est efforcé de ménager aux postes privés toutes les occasions favorables possibles, tout en se préoccupant de sauvegarder et de favoriser l'intérêt de la collectivité. Le nombre des postes qui, depuis treize ans, se sont développés, ont prospéré et ont encaissé de gros

revenus, atteste l'importance des occasions favorables qui leur ont été offertes.

Les nombreux postes privés qui ont été établis et qui fonctionnent sous la direction du système national assurent un service étendu aux auditeurs de diverses régions du pays. Dans l'ensemble, plusieurs de leurs programmes présentent, du point de vue général, une très grande utilité. En faisant un choix parmi les programmes de ces postes, on pourrait dresser une liste d'émissions qui sont nettement d'intérêt public.

On observe toutefois que plusieurs postes ne s'acquittent pas de leur dette envers la société dans toute la mesure où ils le devraient et où ils le pourraient. Il serait évidemment très difficile de formuler des normes rigides qui justifieraient un jugement général. Chaque poste est placé dans des circonstances particulières. Les besoins ne sont pas les mêmes dans toutes les régions, et les occasions de rendre différents services varient selon les postes. Comme les deux derniers Comités parlementaires ont souligné qu'il est nécessaire que les postes privés remplissent avec efficacité leurs fonctions d'intérêt public, la Société Radio-Canada a consacré beaucoup d'attention à la possibilité d'établir des normes. Si elle n'a pas encore trouvé le moyen d'arrêter un critère définitif, certains points ne ressortent pas moins de son étude.

Plusieurs postes locaux pourraient et devraient faire une plus large place, dans leurs émissions, aux talents de leur région: Quelques postes ont fait, à cet égard, des efforts dont il convient de les louer; mais plusieurs ne semblent pas avoir tenté sérieusement d'utiliser les talents qu'ils pourraient trouver dans leur milieu, ainsi qu'en témoigne l'usage excessif qu'ils font de disques et de transcriptions de programmes provenant pour la plupart des Etats-Unis. Il va sans dire que la possibilité de faire entendre des artistes en personne varie beaucoup selon les régions, mais il semble que les postes ne tirent pas tout le parti possible des ressources que leur offre leur localité, sous ce rapport. Des postes prospères, fonctionnant dans d'importantes régions où les talents ne doivent pas manquer, n'en utilisent qu'un nombre relativement restreint. En revanche, quelques postes, dans des régions moins peuplées, s'efforcent davantage d'inscrire à leurs programmes des artistes en personne. Afin de justifier le privilège dont ils jouissent, les postes privés devraient s'évertuer à développer et encourager les talents de leur région et à les faire apprécier dans leur propre milieu.

Nombre de postes locaux font davantage, dans d'autres domaines, en matière de radiodiffusion d'intérêt public, à part leurs programmes réguliers de divertissements. Dans la plupart des cas, pour bien équilibrer l'ensemble des programmes, il devrait y avoir plus d'émissions d'un caractère éducatif, plus d'émissions propres à favoriser l'expression et l'échange d'opinions, plus d'émissions traitant de divers aspects de la vie du milieu local. Bien entendu, les programmes varient beaucoup selon les postes; mais il n'est pas douteux que les postes locaux, d'une façon générale, pourraient contribuer davantage à stimuler et à enrichir la vie de la société au sein de laquelle ils fonctionnent.

(à suivre)

ICI... CHRC... CBV... CKCV



Au cours de l'été, LA PARADE DES AMATEURS (réseau de la Radio Française du Québec) parcourt la province. En juillet, elle s'est arrêtée dans la vieille capitale, où le maître de cérémonies était le populaire fantaisiste Jacques Normand. Diffusées depuis le cinéma Laurier, le vendredi soir, à 8 h. 30, ces émissions ont connu un tel succès qu'il a fallu retenir la Parade dans la ville de Québec pour une quatrième semaine.

C'est maintenant **L'heure des vedettes de Vancouver!** Radio-Canada diffuse en effet de cette ville, pendant le mois d'août, cette populaire émission du dimanche soir. Elle a débuté à Toronto pour se poursuivre ensuite à Montréal pendant trois mois, et elle sera entendue de Winnipeg avant de revenir à Toronto, à la fin de septembre.

On a placé les micros dans la salle de bal de l'hôtel Vancouver où le public est admis. Ce concert de musique classique et populaire commence encore à 8 h. 00 pour les auditeurs de l'est du pays. **Robert Allen** en est le réalisateur et l'orchestre de Radio-Canada est sous la direction de **John Avison**.

Le 6 août dernier, **L'Heure des vedettes** nous a fait entendre un violoniste réputé, **Albert Steinberg**, un baryton qui revient d'un long séjour à New York, **Derek MacDermott**, deux chanteuses: **Beth Watson**, contralto, et **Eleanor**, diseuse très populaire auprès des auditeurs de langue anglaise, et, enfin, le quintette **Wilf Wylie**, dont les interprétations de la musique de jazz sont toujours originales.

Devant le succès remporté à date, on a décidé de retenir à Québec pour une semaine additionnelle la populaire **Parade des Amateurs de Pepsi**. Les réalisateurs de l'émission avaient besoin d'environ quinze talents nouveaux pour remplir les cadres des émissions. Plus de soixante ont répondu à l'appel

lancé par CKCV et chaque jour, de nouveaux venus manifestent le désir de s'inscrire. Cette émission fournira peut-être à quelques uns d'entre eux l'occasion de se faire valoir et même d'obtenir un contrat à la radio.

Radio-Canada a commandé deux cars de reportage pour la télévision, au coût total d'environ \$190,000, qui seront utilisés à Montréal et à Toronto. Le directeur général intérimaire, **M. Donald Manson**, annonce que la commande a été accordée à la Marconi's Wireless Telegraph Company Limited, de Chelmsford, Angleterre, par l'intermédiaire de la compagnie Canadian Marconi. On a choisi la meilleure des quatre soumissions reçues.

Il s'agit de grandes remorques munies d'appareils portatifs de TV et de tout l'équipement nécessaire. Radio-Canada les utilisera pour les spectacles réalisés à l'extérieur, mais les appareils étant portatifs, on pourra également s'en servir dans les studios, si nécessaire.

Ces remorques sont de véritables postes émetteurs de télévision à faible puissance. D'une longueur de 22½ pieds, chacune possédera trois caméras, un émetteur de micro-ondes à faible puissance avec son récepteur pour transmettre le spectacle à l'émetteur principal.

Radio-Canada a déjà commandé deux émetteurs, dont la construction est commencée au Canada, et divers appareils

pour les studios, qui sont fabriqués en Angleterre. Le coût de l'équipement commandé jusqu'ici s'élève à environ \$875,000. On devrait en commencer la livraison au début de l'année prochaine.

Le poste CKCV ne ménage pas la tranche-horaire réservée aux programmes religieux. Chaque matin, à 6 h. 45, on y entend le célèbre **Radio-Sacré-Coeur**. D'autre part, à 4 h. 00 p.m., **Radio-Notre-Dame** retient chaque jour l'horaire de ce poste de la vieille capitale. La réalisation de ces deux émissions a été confiée aux révérends pères Jésuites.

Tous les dimanches après-midi, de 5 h. 30 à 6 heures, le réseau français de Radio-Canada présente les **Mémoires du studio de Londres**. Les grands succès des comédies musicales, des répertoires Vincent Youmans, Jerome Kern, Cole Porter, Irving Berlin, y sont à l'honneur, confiés à un orchestre, des solistes et un chœur de grand calibre.

Les auditeurs de CKCV peuvent désormais entendre la musique de danse et les vedettes du luxueux cabaret **A la Porte St-Jean**, le samedi soir, à 11 h. 30.

Parlant cabaret, il est heureux de pouvoir signaler que trois des annonceurs de CKCV sont à l'affiche des trois plus grandes boîtes d'oubli à Québec, au titre de **M.C. Normand Maltais** niche au Monaco. **Claude Duparc** est en vedette à **La Porte St-Jean** et **Jean Leroy** est à la barre des spectacles **Chez Gérard**. Tous trois rivalisent évidemment de talent et d'ingéniosité pour satisfaire à qui mieux mieux des publics choisis.



Gérard Lamarche, qui vient d'assumer la direction de **RADIO-COLLEGE**, dont il était un des réalisateurs depuis 1944. **M. Lamarche** succède à **M. Aurèle Séguin**, récemment nommé directeur de la télévision pour **Radio-Canada** à Montréal.

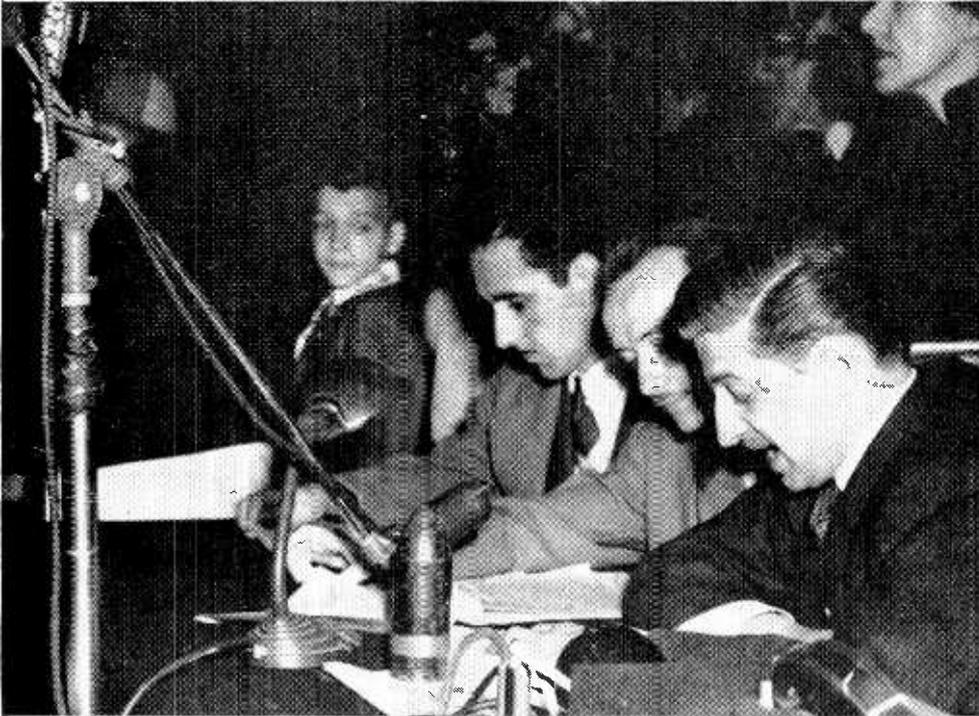
Montréal, 19 août 1950

QUEBEC

JEUNES ESPOIRS

Par JEANNE FREY

Claire Lafrenière



Dans le but de renseigner le plus exactement et le plus rapidement possible son immense auditoire, CHRC n'épargne rien lorsqu'il s'agit de reportages spéciaux. Voici à l'oeuvre, trois as du reportage: Roger Label, Albert Brie et Jean Boileau.

La populaire diseuse **Lise Roy** participe à une autre émission du réseau français de Radio-Canada, qui est également transmise dans toutes les provinces par le réseau Trans-Canada.

On l'entend les mardis soirs, à 9 h. 00, avec le sextuor **Bob Adams** et deux autres interprètes populaires, **Mimi Catudal**, qui a été la vedette d'**En Sour-dine** pendant plusieurs mois, et **Johnny Asselin**.

Christo Christy a lancé il y a quelques semaines une nouvelle émission sous la rubrique **A la croisée des chemins**. Le célèbre chroniqueur cinématographique en profite pour donner lecture de quelques poèmes d'un caractère particulièrement sentimental, ce qui convient parfaitement à cet **apôtre de la bonté**, comme on se plaît parfois à le surnommer.

C'est la période des vacances, à CKCV. Présentement, **Gisèle Robitaille** se ballade dans les décors enchanteurs du Manoir Richelieu, à La Malbaie; **André Duchesneau** se permet des ébats quotidiens dans le St-Laurent, tout en ne délaissant pas la bicyclette, histoire de soigner sa ligne; **Colette Bélanger**, toute blonde, pourrait bien nous revenir plus... brune, sous l'effet des rayons du soleil; **St-Georges-Côté**, de retour du nord de Montréal, passe maintenant une partie de ses vacances... devrait-on dire lune de miel, puisque madame en est également... dans son chalet de St-Augustin. Partiront sous peu, **Béatrice Paquet** (Tadoussac), **Marie-Paule Vachon** (Carleton-sur-mer), **Jean Bender** (St-Jean-Port-Joli, où il rejoindra sa petite famille) et **Marthe Paradis** (New-York, en septembre).

Steven Guay a transformé son émission de la **Salle de Bal** et, dans le style américain à la peinture des touristes de la saison, il nous présente aujourd'hui à sa façon un **Make Believe Ball Room**. Le programme se campe à l'allure des grandes productions et il convient de féliciter l'ami Steven qui s'acquitte avec maîtrise de la tâche confiée.

CLAIRE LAFRENIERE est née à Montréal, le 13 août 1936. Jusqu'à ce jour, elle a fait toutes ses études au Pensionnat des SS. Noms de Jésus et Marie, à Viauville. Dès septembre prochain, elle y entrera en 3ème année lettres-sciences.

Pour la diction, Claire est l'élève de madame **Suzanne Goyette-Paquette**, du Conservatoire Lassalle, avec laquelle elle travaille depuis l'âge de 3 ans.

Claire Lafrenière n'avait que trois ans et deux mois quand elle parut en public pour la première fois. C'était à une audition des élèves du Conservatoire. A 5 ans, elle participait à une soirée-souvenir à la salle St-Sulpice et, deux ans plus tard, après avoir pris part à plusieurs fêtes de charité, elle débutait à la radio au poste CKAC, dans un programme de Noël.

Depuis lors, on a pu l'entendre dans un grand nombre d'émissions: "Radio-Jeunesse", "Radio-Parents", "Les voix du pays", "Le ciel par dessus les toits", et enfin, "Yvan l'Intrépide", où, depuis la toute première émission, elle interprète le joli rôle de "Marjolaine".

A CKAC, Claire a joué dans "Les travailleurs de l'Industrie" et "Le terrible envahisseur", pendant que CKVL nous l'a présentée dans "Le Prix d'Héroïsme Dow".

Claire, qui, depuis deux ans déjà, fait partie des "Guides", est très sportive. Elle pratique le patinage, la natation, la bicyclette et un peu d'équitation.

Remarquablement douée pour la musique, la fillette, qui apprend le piano au couvent, vient de terminer sa sixième année. (Première, avec grande distinction).

A part la radio et la musique, Claire s'intéresse beaucoup à la lecture et a de bonnes dispositions pour le dessin.

Quoique ses projets d'avenir soient encore assez vagues, elle songe cependant de plus en plus à poursuivre ses études de piano et d'art dramatique, afin d'en faire une carrière.

Avec les dons dont elle témoigne et la persévérance dont elle fait preuve, Claire Lafrenière nous semble promise au plus bel avenir.



Albert Brie nous est revenu de vacances avec une figure reposée, un teint bronzé, des idées nouvelles et... une femme. L'annonceur au sourire avait, le 6 juillet dernier, en l'église de Notre-Dame-du-Chemin, épousé Mlle Madeleine Hudon.

Montréal, 19 août 1950

Page 9

REFRAINS À SUCCÈS

Grain de café

Musique de Henri Leca
Paroles de Henri Kubnik

Premier refrain

Il avait croqué
Un' poignée
De grains de café,
Depuis il était
Très, très, très,
Energé.
Il n'arrêtait plus
De trotter
A travers les rues,
Il n'arrêtait plus
D'chanter comme un perdu.
Il gesticulait,
Il s'agitait
Comme un dératé,
Il vous répétait
Sans respirer, d'un air très excité:
Je viens de croquer
Un' poignée
De grains de café,
Je suis stupéfait
De l'effet
Que ça fait.

Premier couplet

Grain de café,
Depuis ce matin-là
Tout l' mond' l'appell' comm' ça:
Grain de café,
Il est toujours pressé,
Toujours énergé, c'est
Papa
Grain de café,
Le seul, le vrai
Grain de café
De Santa Fé.

Deuxième refrain

Pour avoir croqué
Un' poignée
De grains de café,
Il est maintenant
Le Don Juan
D'Santa Fé.
Veston d'alpaga,
Souliers plats,
Chapeau panama,
Fier comme un lama,
Il court par-ci par-là.
Les femm's du quartier,
Toutes pâmées,
Tombent à ses pieds,
Lui, à chaque pas,
En ramasse une, et l'embrasse, et s'en va.
Il s'en va vider
A côté
Un bol de café:
Il est le pacha
Du bar
De la Pampa.

Page 10

Histoire de café

Paroles de Jacques Plante
Musique de Bob Hilliard et Dick Miles

1er COUPLET

Un tout petit planteur
S'était laissé voler son coeur
Par une fille aussi charmante
qu'une fée:
Fleur de Brésil, fleur de samba,
fleur de café.
Il lui offrit un soir.
Tout son café contre un espoir.
La Brésilienne ayant toujours
le coeur qui bat
Pour le café, pour le Brésil,
pour la samba.
Café,
En parlant d'amour
Samba
Jusqu'au point du jour ...
Et c'est tout, l'enfant, sinon
Répondait: "non, non, non" ...
Un jour qu'elle ... affirmait:
"Je serai tienne à tout jamais"
En souriant, elle ajouta: "Poisson
d'avril".
Viva samba, viva café, viva Brésil!

2e COUPLET

Le tout petit planteur
Apprit bientôt, pour son malheur,
Qu'un autre amant avait près d'elle
triomphé
Sans le Brésil, sans la samba, sans
le café
La rage l'aveuglait
Car son rival était anglais
Buveur de thé qui ne dansait que
la rumba ...
Pauvre café, pauvre Brésil, pauvre
samba!
Du thé ...
Quelle horreur! Mon Dieu!
Rumba ...
Que ça fait vieux jeu!
Des produits d'importation
Qui ruinent la nation ...
L'histoire finit là.
Notre amoureux fut chocolat
Tant pis pour lui, le rideau tombe,
ainsi soit-il ...
Adios samba, adios café, adios Brésil.

COLLECTIONNEURS

Nous tenons à votre disposition,
aux bureaux de RADIO '50, un
nombre limité d'exemplaires des
numéros déjà parus.

Commandez vos copies à
RADIO '50

2577 De Beaujeu, Montréal, P.Q.

(Prière de préciser exactement la
date de l'exemplaire demandé.
Inclure .15 sous par copie.)

Idylle en forêt

Paroles de Francis Blanche
Musique de Gérard Calvi

Petite maison sous les roses,
Dans la forêt de Rambouillet,
Un couple d'amants se repose,
Soyons discret,
C'est un secret.
Une fumée bleue qui s'élève
Dans la lumière, sous le ciel clair,
Et les oiseaux qui fredonnent pour eux
Le bonheur d'être amoureux.

Elle, c'est une femme blonde
Et lui, c'est un bel homme brun
Tout seuls, tous les deux, loin
du monde,

Bien loin des importuns.
"Mon grand chéri, quelle idée
merveilleuse
De faire ainsi du feu en plein été."
"Petite fille, c'est pour te rendre
heureuse,

C'est pour te réchauffer."
Et le soleil vient danser dans les arbres
Et leur amour vient danser près du feu
Et le brave homme sourit dans
sa barbe;

La fillette a le ciel dans les yeux.
Toc, toc, quelqu'un frappe à la porte.
"Entrez!" s'écrie le grand barbu.
"Bonjour", dit l'facteur d'un' voix forte.
"Une lettre pour vous, monsieur
Landru."

CODA

Et ce facteur qui s'éloigne a songé
Qu'il est doux d'avoir un foyer.

Palmarès de la chansonnette dans le Québec

Afin de mieux illustrer le classement
des refrains hissés à notre PALMARES,
nous indiquons également le nombre
de points mérités au cours de notre
enquête.

1 — I WANNA BE LOVED	62
2 — UN COEUR DE FEMME	46
3 — SENTIMENTAL ME	39
4 — BEWITCHED	30
5 — HOOP-DEE-DOO	29
GIGI	29
6 — MONA LISA	24
7 — THIRD MAN THEME	22
8 — OUBLIE-MOI	18
ETOILES DES NEIGES	18
9 — MY FOOLISH HEART	16
10 — LE PECHEUR	12

Ont contribué cette semaine à l'éla-
boration de notre PALMARES, les dis-
cothécaires Jeannette Daigle (CHLP),
Guy Lepage (CKAC), ainsi que les
comptoirs de musique Ed. Archambault,
Turcot, Jules Jacob, Musicana,
L'Echo Musical, Le Foyer Musical et
Prosper Music Bar.

Montréal, 19 août 1950



HOLLYWOOD '50

Par
HENRI LETONDAL

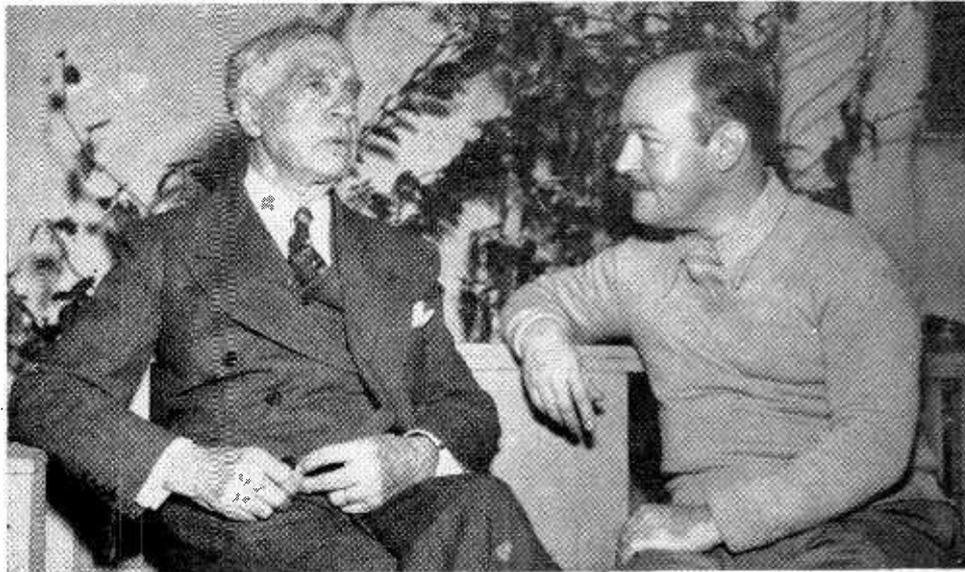
Le testament artistique d'André Ferrier

Le "Catholic Theatre Guild" de San Francisco, sous la direction d'André Ferrier, vient de présenter "La vie profonde de Saint François d'Assise" d'Henri Ghéon. C'est la seconde fois, en quatre ans, que Ferrier monte cette pièce admirable. Le spectacle prenait, cette année, une signification particulière, je dirais même une signification religieuse et nationale, à l'occasion des fêtes du centenaire de la Californie. Et nul ne pouvait mieux traduire la pensée de Ghéon que le directeur du Théâtre d'Art Français de San Francisco qui, depuis plus de trente ans, poursuit son apostolat artistique en terre américaine. André Ferrier, homme de théâtre fort instruit, penseur et pédagogue, est un maître de la mise-en-scène. Il ne se

eu d'ailleurs de longues et fructueuses conversations sur tout ce qui concerne le théâtre. Le voici:

"Afin de donner la valeur humaine aux oeuvres d'art il est indispensable de consacrer beaucoup de temps à des recherches sincères et de méditer sur ce qui est beau avec un amour profond et désintéressé. Il faut chasser de son esprit tout ce qui est laid. A quoi peuvent servir toutes les techniques et tous les procédés, si l'amour n'y est pas... l'amour de la vie dans la beauté, et la beauté de la vie?"

"Malheureusement, la coutume habituelle est de travailler trop rapidement. Qu'arrive-t-il alors? Il arrive que, dans cette précipitation, nous développons des impressions



André Ferrier, fondateur du Théâtre d'Art Français, de San Francisco, de passage à Hollywood avant la mise en oeuvre de "La vie profonde de Saint-François d'Assise", a rendu visite à notre correspondant, Henri Letondal, avec lequel il est ici photographié pour les lecteurs de Radio '50.

contente pas de diriger un spectacle, il s'applique à verser dans le coeur et l'esprit de chaque interprète le sentiment des moindres nuances et, pour atteindre son but, communique à sa troupe son enthousiasme et sa foi.

J'ai déjà signalé aux lecteurs de "Radio '50" le travail accompli par André Ferrier à San Francisco au point de vue théâtre et musique. C'est la personnalité artistique la plus en vue de la ville de Saint-François, avec Pierre Monteux et Darius Milhaud. Au début des répétitions de la pièce de Ghéon, il remit aux acteurs un memorandum, dont j'ai pu obtenir une copie, qui est en quelque sorte le testament artistique d'André Ferrier. Le texte étant en anglais, je prends la liberté de le traduire tout en respectant la pensée de son auteur avec lequel j'ai

fugitives, nous ne faisons que souligner les oeuvres d'art au lieu de les compléter. Nous enregistrons les mouvements et les rythmes, mais nous manquons à notre devoir de les interpréter de façon esthétique.

"Seules les émotions peuvent guider le corps parmi les sentiers que l'esprit a tracés. De nombreux metteurs-en-scène commettent l'erreur de demander aux interprètes d'apprendre leurs rôles par coeur avant de les avoir suffisamment étudiés. Ainsi, les acteurs savent les mots, le son verbal, sans connaître le contexte: la mémoire se trouve à jouer le rôle prépondérant et l'esprit est pour ainsi dire mis de côté. Certes, il n'y a rien de nouveau sous le soleil et Aristote, ce grand philosophe qui vivait trois cents ans avant l'Ere Chrétienne, émettait le principe que les émotions devaient jouer le rôle prin-

cipal dans l'étude de l'art dramatique. Et ce sont les émotions qui doivent être accompagnées de l'expression, l'articulation, le geste, le mouvement, etc. Ensuite nous aurons la musique des mots, les nuances subtiles de chaque phrase, la vie des idées se mêlant dans une brillante et transcendante unité. Tout cela recouvre des couleurs de rêve de la fantaisie.

"Tout d'abord, il nous faut réduire les émotions à leur plus simple expression, puis leur donner toute leur puissance par les divers moyens sonores, expressifs, calmes, et aussi par les silences. Conduisez le spectateur dans un labyrinthe où, à chaque tournant, surgit un nouvel enchantement, une nouvelle surprise soit pour l'oreille, soit pour l'oeil, et par-dessus tout les émotions: c'est-à-dire les sentiments.

"Ce n'est pas la simple question de raconter tout bonnement une histoire au public, mais de le guider vers un monde irréel et magique. Le décor n'a pas tellement d'importance et le metteur-en-scène doit être un illusionniste. La magie des formes et des couleurs doit s'ajouter à celle du texte.

"Si nous jetons un coup d'oeil sur les représentations d'opéra, que voyons-nous? Des chanteurs possédant de belles voix, mais qui ne chantent que des notes — vibrations sonores agréables à entendre certes — mais ces chanteurs n'extériorisent pas la pensée qui, elle, doit être maîtrisée.

"Le théâtre est une religion et demande une profonde méditation.

"Pour conclure, disons que l'on ne devrait pas présenter sur la scène toutes les choses qui sont déprimantes et avilissent la vie quotidienne. L'on devrait plutôt élever l'esprit du public vers l'imagination, vers l'irréel, tout en respectant la technique du métier d'artiste, c'est-à-dire les principes de l'élocution, de la diction, du chant et de la musique, sans lesquels l'interprétation artistique est impossible."

Tel est, en résumé, le memorandum qu'André Ferrier a fait méditer à ses interprètes avant de leur confier leurs rôles pour "Saint François d'Assise". Ce testament artistique est forcément incomplet, mais il exprime admirablement le rôle de l'acteur.

Pour vos lunettes voyez

DONAT GRIGNON

Opticien d'ordonnances

Prescriptions de médecins-oculistes remplies avec soin.

531 rue Cherrier HA. 2673

MONTREAL

Location - Réparations

MONTREAL OFFICE MACHINES Co. Limited

Distributeurs des
produits MIMEOGRAPH

1101 Beaver Hall Hill BE. 3016

Pas de Week-End pour notre amour

du film: "PAS DE WEEK-END POUR NOTRE AMOUR"

Paroles de
ROGER LUCCHESI et
MIREILLE BROCEY

avec LUIS MARIANO

Musique de
ROGER LUCCHESI

T^o di Valse

1. C'é
2. Tant

SCOUPLETS

tait un week-end à la belle saison, Les oiseaux chantaient sans rime ni raison Et nous
que nous vivrons nous en tendrons toujours Des rythmes de valse et des duos d'amour, C'est le

coeurs ont fait de même: "Je t'aime... Tu m'aimes... Vivre
plus beaux des langages, Présages, Doux gauges; Pour

un beau roman en deux jours et demi, C'est bien suffisant puis que tu m'as dit: oui! Ce "oui"
quoi nous priver de moyens si charmants, Pour nous le prouver, chantons, dansons gaiement, A fin

vaut tous les poèmes, Et la valse chante avec lui! C'est la
que notre entourage Puis se profiter du moment!

REFRAIN

valse des beaux jours! Le bonheur fait mille tours. La se

Copyright 1949 by
Société d'Éditions Musicales Internationales, (S.E.M.I.)
5, rue Lincoln, Paris. (8^e)

SOUTHERN-BELGIUM
13, rue de la Madeleine, Bruxelles.

SEMI 2448

Tous droits réservés pour tous pays

maine a sept jours bien trop courts, Pas de week-end pour notre amour! C'est la



val se des baisers! J'en ai tant à te donner, Que je



veux t'em-bras-ser nuit et jour, Pas de week-end pour notre amour! On



dit que des meil-leu-res cho-ses, Il ne faut pas a-bu-ser... Mais



lors-que l'a-mour se re-po-se, C'est qu'il est bien près de se bri-ser! C'est pour.

rall.



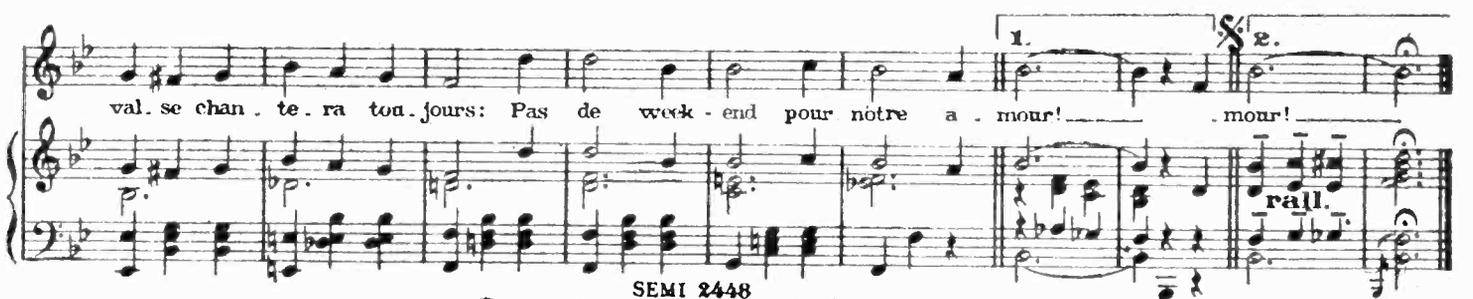
a T^o
-quoi sans perdre un jour, Fai-sant mille et mil-le tours, No-tre

a T^o



val se chan-te-ra tou-jours: Pas de week-end pour notre amour! .mour!

1. 2. rall.



SEMI 2448
Reproduction autorisée par Sud



TÉLÉVISION

par MICHEL LEROY

Télévision et radio

De même que le film n'est pas (ou ne devrait pas être) du théâtre photographié, de même que le film sonore n'est pas (ou ne devrait pas être) un film muet auquel on ajoute du son, la télévision n'est pas (ne devra pas être) de la radio à laquelle on ajoute des images. Dans les trois cas, il y a plus que "progrès" ou "perfectionnement": passage d'une forme d'expression à une autre, et il s'avère que le vocabulaire de la télévision s'apparente surtout à celui du théâtre et du cinéma.

Si paradoxal que cela puisse paraître, c'est justement parce que leur contenu est assimilable par la télévision que le théâtre et le cinéma peuvent attendre d'elle une aide prodigieuse et multiforme. Et c'est parce que la radio et la télévision n'ont pas de commun que leurs moyens de transmission, utilisés à des fins différentes, que la radio seule est menacée par la télévision. Ici, et ici seulement, c'est nettement une question de plus ou de moins.

Pourquoi dans ces conditions, la radio est-elle aussi la seule à ne pas contrarier l'essor de la télévision, à ne pas même s'en alarmer? Parce qu'elle a su prévoir. Partout, de façons diverses, mais partout, c'est elle qui a pris en mains la télévision naissante, afin de se succéder sans douleur.

Par surcroît, il est fort possible que le prochain amenuisement de son activité soit sa plus grande chance, que réduite à la stricte exploitation du domaine où la représentation visuelle est limitative ou même péjorative, elle puisse enfin créer un art sonore authentique. Tout, en somme, serait pour le mieux sans cette guerre du "spectacle" dont la sottise apparaît d'autant mieux quand on examine les cas particuliers dits de "concurrence".

Au Congrès International des Radioélectriciens, tenu à Paris en octobre 1948 et consacré à l'étude du cinéma et de la télévision, M. Stéphane Mallein s'est plu à souligner que les recherches, les expériences et les solutions du cinéma avaient été pour la télévision "un guide et un exemple stimulants"...

... "Le cinéma a étudié les désirs des spectateurs, il a dénombré les différentes caractéristiques de l'image, il a codifié ensuite les limites entre lesquelles devaient être compris ces éléments pour que le public fût satisfait". Mieux partagée que la radio qui, à ses débuts a dû se contenter, comme éléments de comparaison, du téléphone et du phonographe à pavillon au lieu par exemple du moderne magnétophone, la télévision, grâce au cinéma et malgré la diversité des moyens employés, connaissait exactement, sur chaque plan, les frontières du domaine où elle doit pénétrer pour satisfaire de façon durable sa clientèle.

Et cette sorte d'initiation technique, esthétique, sociologique et psychologique ne devait être qu'un prologue. Le cinéma fournit à la télévision une bonne part de ses programmes: télécinéma et aussi émissions combinant le film et le "direct". Il lui permet de fixer certains de ses reportages (dignes d'être conservés ou indignes de

déplacer plus qu'une légère caméra), de dédier les actualités instantanées survenues à un moment de faible audience, et les grandes productions qui seraient ruineuses, limitées à une diffusion éphémère.

Enfin, en attendant l'uniformisation des formes techniques et l'édification de relais internationaux, c'est uniquement par films que les différentes télévisions peuvent échanger des programmes.

Et la réciproque?

Spectacle et tyrannie à domicile.

La réciproque semble impossible quand on songe au petit écran, à la famille rassemblée devant lui, douillettement installée, n'ayant eu ni à bouger, ni à affronter le froid, le vent ou la pluie, mais seulement à tourner un bouton pour être au spectacle.

Malheureusement à l'usage, la télévision à domicile est moins idyllique. Ne va pas sans inconvénients un spectacle qui arrête la vie domestique, souvent à contre temps, qui impose à tous, fût-ce pour la satisfaction d'un seul, le silence et la pénombre, et auquel on assiste dans l'appréhension d'avoir à le quitter pour éteindre le gaz, changer le nourrisson, répondre au téléphone ou ouvrir la porte à un visiteur intempestif — toutes menaces peu fréquentes dans les salles!

Pratiquement, le seul moyen de jouir paisiblement de la télévision chez soi, sans avoir à effectuer "ou à subir" une police domestique quelque peu tyrannique, serait de consacrer au récepteur une pièce spéciale, une salle de spectacle miniature.

Cependant, même dans ce cas, dont on peut prévoir qu'il restera très rare, la réception à domicile pose encore de redoutables problèmes, résultant directement de ce que la télévision diffuse par les moyens de la radio, un équivalent du théâtre et du cinéma.

Parce qu'il suffit, comme en radio, de tourner un bouton pour capter des images sonores (et non plus des sons seuls — de prime abord, la différence ne semble pas lourde de conséquences), le premier réflexe est d'user du récepteur de télévision comme d'un poste de T.S.F.

Mais, bien vite, on s'aperçoit que vouloir regarder avec les deux yeux autant d'émissions télévisuelles que, d'une oreille, on entend d'émissions radiophoniques, c'est se mettre dans la situation de quelqu'un qui consacrerait à des séances de cinéma toutes les heures pendant lesquelles il laisse fonctionner la radio en ne lui prêtant qu'une attention distraite.

En télévision, pas d'attention distraite, pas de compromis, pas question de voir d'un oeil. Bien sûr, il y aura des dames qui porteront leurs regards tantôt sur leur fricot, tantôt sur le drame télévisé, selon une alternance judicieusement calculée pour ne perdre le fil ni de l'un ni de l'autre. Mais, à moins que ces dames ne soient douées d'un strabisme exceptionnel et d'une égale habileté au dédoublement de la pensée, il est à craindre que le drame ne se dénoue dans une cruelle débauche de mailles filées. Ce qui fausse actuellement l'examen du problème,

c'est que partout dans le monde, la télévision en est à ses débuts. Cédant à l'attrait de la nouveauté, les premiers téléspectateurs en font une consommation anormale exagérée, à quoi correspond effectivement une chute sensible des recettes des spectacles extérieurs (dont ce n'est d'ailleurs pas la seule cause). Mais cet engouement passera. Il passe déjà et un nouvel équilibre se dessine là où l'exploitation est la plus développée: aux U.S.A.

Je n'oserais dire que les statistiques sont formelles. Car, en Amérique, l'expansion de la TV comme on dit, est désormais si rapide que les chiffres les plus récents sont déjà périmés au moment où on les cite (5000 récepteurs en 1945; plus de 2,000,000 à l'automne 1949). Du moins, ces statistiques donnent-elles des indications, des ordres de grandeur. Or, voici ce qu'elles nous apprennent à la mi-temps de 1949: que la durée moyenne de l'écoute radiophonique était alors aux Etats-Unis de cinq heures cinquante-trois minutes par jour et la durée moyenne de réception de la TV, de dix-sept minutes!

Dans ces conditions, peut-on parler honnêtement de concurrence?

Une "réception" de dix-sept minutes ne saurait tenir lieu de spectacle de remplacement et dispenser d'aller voir les films d'une heure et demie; tout au plus peut-elle leur servir de bande-annonce.

Et ce qui est très important pour le cinéma, c'est que ces dix-sept minutes sont, et seront de plus en plus, le fait de gens ne faisant pas nécessairement partie du public déjà acquis au cinéma, qui est beaucoup moins nombreux qu'on a tendance à le croire.

Quinze pour cent seulement des Français vont au cinéma, moins encore au théâtre. En revanche, plus de cinquante pour cent écoutent la radio. Si, en 1925, un journaliste avait prophétisé ce chiffre, et que la TSF s'installerait un jour à la ferme, on lui aurait sans doute ri au nez.

Pareillement, il peut paraître utopique de prévoir que, d'ici vingt-cinq ans, lorsque la fabrication en série l'aura mise à la portée de toutes les bourses, la télévision sera présente partout et jusque dans les campagnes. Pourtant c'est bien ce qui arrivera. Et, par elle, le théâtre et le cinéma seront révélés à des millions de personnes, de nouveaux clients.

Mais les bars, ces terribles bars, qui offrent l'apéritif en images, sans augmentation (?) du prix des consommations? L'opiniâtreté avec laquelle l'argument a été invoqué est la meilleure preuve de la mauvaise foi de ceux qui combattent la télévision, car, là, il n'y a même pas de problème.

Ou bien le bar reste un bar, grouillant et bruyant, et personne ne voit rien, le petit écran étant fait pour quatre ou cinq personnes recueillies. Ou bien le spectacle prend le pas sur la consommation, et les tenanciers retirent les récepteurs. D'ailleurs, c'est ne voir qu'un aspect de la question que de la réduire à une opposition entre la projection publique et payante sur grand écran et la réception gratuite, privée ou publique sur petit écran. Il y aurait évidemment concurrence, et même concurrence déloyale, si la télévision était gratuite. Mais elle ne l'est pas. D'une façon ou d'une autre le téléspectateur paye. Et la moins gratuite est la télévision qui prétend l'être le plus, la commerciale, dont les frais risquent toujours d'être soldés, non par le téléspectateur, mais par l'usager des laxatifs et des vermifuges annonceurs.

Enfin, payera le spectateur des salles publiques à grand écran de télévision. Et c'est sans doute par là que sera enfin garantie la rentabilité de la télévision qu'il semble utopique d'attendre de la seule consommation à domicile (taxe ou publicité).

Montréal, 19 août 1950

Parlons THEATRE

par HENRI NORBERT

ex-directeur des théâtres Antoine et de la Potinière (Paris),
membre de la Société des auteurs dramatiques français.



TOUT se sait de la vie ...

Dans le théâtre il en est de même et c'est la raison pour laquelle un succès n'a pas d'emplacement. Lorsqu'un spectacle est de qualité il franchit toutes les distances, toutes les barrières, pour s'imposer à l'attention de tous les publics. Aussi, à Paris, la situation d'un théâtre est secondaire.

Lorsque Charles DULLIN fit ses débuts de directeur, il prit une salle, dans un coin très éloigné du centre de Paris. Cette salle, cachée au fond d'une petite place elle-même perdue au haut d'une petite rue, dans le quartier le plus reculé du Vieux Montmartre, au bas du Sacré-Coeur, la patrie de Poulbot, avait un nom d'artisanat: L'ATELIER ... C'était un nom prédestiné, puisque c'est là qu'il sut buriner, forger, avant, pour matières premières la Foi et la Conviction, son nom d'abord et les auteurs et comédiens les plus éminents que nous possédons en ce moment. L'ATELIER est aujourd'hui l'un des théâtres les plus "coursus" de Paris dans le domaine "sélect" et pas seulement "snob". André BARSACQ, l'actuel directeur, tient la barre avec maestria et soutient avec honneur et sagesse une réputation établie par son éminent prédécesseur.

PITOEFF s'installait à son tour à la Comédie des Champs Elysées, qui, à l'époque où Paris n'était pas décentralisé théâtralement dans ce quartier, était un théâtre peu fréquenté et loin de tous regards, dans le haut de l'avenue Montaigne. Certes, maintenant, on réalise moins bien le cran qu'il fallait avoir pour s'installer dans une salle peu connue, encore moins fréquentée et vouée à la bouderie du public ... PITOEFF y est devenu PITOEFF et lorsqu'il prit le théâtre des Mathurins, la Comédie des Champs Elysées, put rester une "grande dame" parmi les salles de spectacles, grâce au directeur qui sut lui donner et lui laisser avant de partir "une parure de beaux succès".

BATY, qui reste de nos jours le Prince des metteurs-en-scène eut, lui, l'audace de s'installer dans un des quartiers les plus "crapuleux". La rue de la Gaieté jouissait, à l'époque, d'une réputation peu avantageuse et ce coin de Montrouge était ignoré et méprisé par l'aristocratie et la bourgeoisie, grande et petite ... Le théâtre n'était même pas directement sur la rue. Il fallait le deviner au tournant d'une impasse ... Par quelle magie de la persuasion, par quel sortilège talentueux, par quelle attirance artistico-magnétique BATY parvint-il à faire du THEATRE MONTMARTRE BATY, la salle de spectacles la plus intellectuelle??? Quoi qu'il en soit, et pour aussi inattendu que cela puisse paraître, la société parisienne "LE TOUT PARIS" est là, fidèle à toutes les générales et le public, le GRAND, assidu et nombreux (j'ai pu m'en rendre compte, en y créant, il y a un an, avec Maria Casarès et Lucien Nat, l'un des trois rôles principaux du ROI PECHEUR de Gracq). Et sa réputation est tellement établie, que le Ministère des Beaux Arts a porté son choix sur lui, pour y faire jouer chaque fois la pièce primée de l'auteur couronné par le Comité National de L'AIDE A LA PREMIERE PIECE. Il faut dire que

Marguerite Jamois, qui en assume la direction aujourd'hui, a autant de valeur dans le domaine administratif que de talent comme comédienne.

Puisqu'il est question de "L'AIDE A LA PREMIERE PIECE", je crois bon de donner sur ce point quelques précisions.

Chaque année, sous l'égide du Ministre des Beaux Arts, un comité, choisi par les soins du Ministère, retient deux ou trois pièces parmi les manuscrits envoyés par des auteurs jeunes ou du moins inconnus. Lorsque ces pièces sont choisies, le Ministre accorde les subsides nécessaires et commande entièrement la présentation de ces oeuvres (exemple LE ROI PECHEUR dont je parle plus haut). Cette initiative qui réunit tous les suffrages est un précieux et immense encouragement pour nos auteurs français qui, lorsqu'ils sont éloignés de la capitale ou de l'orbite du théâtre, peuvent conserver peu d'espoir d'être joués.

Et alors, tout naturellement, une suggestion me paraît opportune. Pourquoi le Ministre intéressé du gouvernement provincial du Québec ne ferait-il pas la même chose pour favoriser l'élan des auteurs canadiens-français qui ont du talent — et il y en a — mais qui manquent des moyens pécuniaires pour présenter eux-mêmes leurs oeuvres? Je sais que la province de Québec est française de coeur, je sais aussi que la langue française y est à l'honneur, je sais qu'on désire que TOUT soit fait pour imposer la langue maternelle ... Eh bien, dans ce TOUT plein de bonne volonté et d'espérance, pourquoi n'entrerait-il pas comme réalité première cet effort au service des auteurs, de la littérature et du domaine culturel?

Il est entendu que le théâtre à première vue n'offre pas un attrait irrésistible, mais ... songeons en regardant la France, l'Angleterre, les Etats-Unis, etc. ... à tout ce que le théâtre apporte dans un pays, par "ricochets" Le théâtre fait vivre une quantité d'ouvriers, d'employés, de commerçants, d'industriels. C'est toute une vie qui gravite autour du spectacle. N'est-ce pas une erreur préjudiciable, autant matériellement que spirituellement, que de fermer les yeux avec obstination devant cette vérité première? Le gouvernement français est tellement persuadé de la puissance de prestige que peut avoir le théâtre, qu'il commande des troupes pour apporter le rayonnement de la langue française à l'étranger. Ceci pour le côté culturel; mais si demain, les théâtres français fermaient leurs portes on compterait des centaines de milliers de chômeurs.

Le théâtre et ses artisans sont à considérer. Il y a peut-être, "aussi bien" à faire mais, à la réflexion et à l'observation, il n'y a pas souvent "mieux", étant données les ramifications.

Si donc, le gouvernement de la province prenait la décision de favoriser pécuniairement un jeune auteur par année, il me serait possible et cette proposition officielle deviendrait vite officielle, de faire jouer cette pièce dans un théâtre de Paris. Cela, alors, sous les auspices des autorités canadiennes et dans le but unique, mais combien intéressant, de favoriser et d'établir plus solidement le prestige spirituel du Canada en

France, où nous ne demandons qu'à vous prouver notre attachement.

J'ai démontré jusqu'ici que je savais tenir mes promesses et mes amis (je dis bien amis) actuellement directeurs de théâtres de Paris et directeur des émissions dramatiques à la Radiodiffusion française, m'y aideraient avec la plus sympathique bonne volonté ... La parole n'est plus à moi ...

Mais je me suis éloigné du sujet principal. Je disais qu'un bon spectacle, qu'une bonne organisation, qu'une excellente série de représentations (même s'ils ne pouvaient être offerts au coeur d'une ville) n'en gardaient pas moins leurs qualités et leur attirance pour les Parisiens. Or, à Paris, il y a beaucoup de théâtres et le public qui trouve sa pâture dans le centre aurait des raisons de ne pas vouloir aller dans une extrémité de la ville. Eh bien non, on se déplace, on y va, on encourage et le résultat est que chacun est satisfait et que les spectateurs, grâce à leur compréhension et leur confiance, se donnent ainsi des soirées de premier ordre qui, en somme, sont à leur seul bénéfice visuel et auditif.

Bien entendu, il faut composer de beaux spectacles, bien préparés, très au point et dans une salle confortable, dont la scène est équipée parfaitement.

Eh bien, il y a ici, à Montréal, une salle qui réunit toutes ces conditions qui permettent toutes les possibilités. C'est l'AUDITORIUM ST-ALPHONSE D'YOUVILLE, boulevard Crémazie, rue St-Gérard.

Si je vous disais, à vous, chers lecteurs qui m'avez déjà fait parvenir plus de cent lettres d'encouragement (ce dont je vous suis reconnaissant), si je vous disais que dès le 11 octobre 1950 j'ouvre dans cette salle une saison de comédie avec mes comédiens du TRAIT D'UNION, des éléments majeurs de la radio, dont je vous soumettrai les noms bientôt, et que le troisième acte de la pièce, que je crée (et qui est d'un auteur canadien) se passe dans un cabaret de nuit, avec un corps de ballet, une danseuse-étouffée et son danseur, deux danseurs espagnols, un chanteur et une chanteuse ... en tout quarante personnes. QU'EN DIRIEZ-VOUS A VOTRE TOUR?

Vos appréciations me feraient plaisir ... en tenant compte que les autobus et les tramways sont à la porte du théâtre. Nous en reparlerons ici ainsi que tous les mercredis, à l'occasion de mon émission du TRAIT D'UNION de 9 heures 30 à 10 heures p.m., sur les antennes de CKAC.

MAGAZINE BUREAU,

C.P. 343, Station "B"

Montréal.

Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$2.00 pour quinze numéros, à compter du prochain.

Nom

Adresse

Ville ou Village

Comté

Province

Montréal, 19 août 1950

Page 15

VU et ENTENDU

par FERNAND ROBIDOUX

La chorale Sainte-Cécile de Ste-Anne de Chicoutimi-Nord vient de recevoir un parchemin portant la bénédiction spéciale de Sa Sainteté le Pape. Le groupe s'est depuis longtemps fait remarquer dans la région pour son grand dévouement aux oeuvres religieuses... Pour une...ième fois, **Barbara Ann Scott** a nié les rumeurs qui l'avaient cette fois fiancée au sieur **Frank Jones**. Selon la mère de la célèbre patineuse, Barbara n'entend pas pour le moment, mêler le mariage à sa carrière... A moins d'imprévu, tous les services de notre radio nationale à Montréal seront installés dans l'Edifice Radio-Canada avant le 1er novembre. Radio-Canada aura ainsi donné à Montréal l'un des centres radiophoniques les plus importants de l'univers. Derrière l'immeuble principal, on veut construire des studios de TV... Mon fils, Michel, est un "mordu" du micro. Pour



... mon fils, Michel...

son cadeau d'anniversaire de naissance, il m'a fait consentir au marché suivant: une apparition au micro de CKAC, au Copacabana, et une photo dans Radio '50. Ça vous fait déjà songer à la retraite... Hollywood n'a pas encore révélé le titre du premier film de **Georges Guétary** en Amérique. On sait cependant qu'il s'agit d'une comédie musicale et que sa principale partenaire est **Mariette Fahray**... Le professeur **J.-C. Dupré**, de Trois-Rivières, célèbre cette année son vingt-cinquième anniversaire comme maître de chapelle de la paroisse Ste-Cécile. L'éminent professeur compte maintenant 47 années

d'enseignement. Il compte, à date, 376 élèves en musique et garde un souvenir précis d'environ 2000 enfants à qui il a appris les éléments de la grammaire française ou les premières notions musicales. Il est un des fondateurs de la fanfare de Shawinigan Falls...



WILFRID PELLETIER

Les Festivals de Montréal, nous auront permis d'applaudir, le 28 juillet dernier, au stadium Delorimier, un **Faust** comme il nous fut rarement donné d'en voir au Canada. Les quelque douze mille personnes que le spectacle avait su attirer — on aurait pu arriver à mieux — n'en demandaient certes pas plus pour se ranger de l'avis de **Mme Athanase David**, qui déclarait récemment: "La vie de notre société prend un essor inespéré vers la réalisation du but ultime de sa fondation, celle d'un Festival musical, dramatique et chorégraphique comparable à ceux de Salsbourg, d'Edimbourg ou de Berkshire." L'éminent chef d'orchestre **Wilfrid Pelletier**, grand artisan des Festivals, nous a donné une musique parfaitement exécutée. **Eleanor Steber**, dans le rôle de Marguerite, et **Denis Harbour**, dans le rôle de Méphisto, ont rejoint la taille des plus grandes vedettes du répertoire. **Pierre Vidor** (**Faust**) et **Jeanne Desjardins** (**Siebel**) ont également fait de l'excellente besogne...

La **National Broadcasting Company** veut confier à quatre grands noms du monde artistique américain une émission-vedette présentée à la télévision, le dimanche soir, de 8 h. 00 à 9 h. 00. Ces quatre "irrésistibles" alterneront, de semaine en semaine, et **Colgate-Palmolive-Peet** entend bien ainsi retenir de son côté la majorité des écrans américains. **Fred Allen** et **Eddie Cantor** ont déjà été mobilisés à cet effet. A la même heure, **Columbia Broadcasting System** télévisé **Toast of the Town**, l'un des budgets les plus considérables à la télévision américaine. Ce spectacle,

confié à **Ed Sullivan**, coûte chaque semaine dans les environs de \$75,000... En marge de notre concours pour l'élection d'une **Miss Radio-Télévision '50**, le **Columbia Broadcasting System** vient d'assurer **Miss CKAC** d'un essai à la télévision américaine...

Carl Dreyer va bientôt réaliser en Israël même un film sur la vie de Jésus-Christ, avec un dialogue tour à tour latin, grec et hébraïque. Ce fameux cinéaste danois qui est déjà responsable des grandes productions **Jeanne d'Arc** (1928) et **Vampire** (1930), dit qu'il en coûtera au moins cinq millions pour réaliser son projet. On prévoit que la réalisation de ce film durera au moins deux ans... D'après une enquête récente menée à Los Angeles par le collège Woodbury, la télévision américaine, qui retient un foyer des centaines de milliers de téléphones, priverait les garçons de restaurant d'environ deux millions de dollars en pourboires, chaque année...

Au cours des quatre premiers mois de 1950, les ventes de disques ont subi une baisse considérable, aux Etats-Unis... tandis que la demande pour les appareils récepteurs de TSF ou de TV accuse une augmentation prodigieuse de 119%... Toutes les grandes vedettes des studios de Hollywood ont leur "double", chargé des scènes les plus périlleuses. Les chevaux célèbres n'échappent pas à la règle, surtout aux épisodes les plus mouvementés du film **Bright Leaf**, avec **Gary Cooper**, **Lauren Bacall**, **Jack Carson**, **Patricia Neal** et **Donald Crisp**... Les propriétaires des grandes équipes de baseball qualifient maintenant la télévision de bon samaritain. Ainsi, cette année, les **Yankees**, de New-York, auront touché un demi-million de dollars de **Ballantine-White Owl Corporations** pour les droits de radio-télévision. Les assistances aux joutes ne pourront jamais décroître au point de rendre non-profitable un tel marché... **CBS-TV**, qui vient d'assurer la prochaine élue au titre de **Miss CKAC** d'un essai à la télévision américaine, a décidé d'opposer au **Saturday Night Revue** (NBC-TV) l'amusante formule **Sing It Again**, avec **Frank Sinatra** et **Ken Murray**. Le réseau **Columbia** aurait, de ce fait, offert une garantie annuelle de \$390,000 au populaire crooner américain...

Selon **Billboard**, la télévision et le disque sont les atouts les plus efficaces dans le lancement des vedettes. Les besoins de la télévision américaine sont insatiables, pour le moment, et cette **Miss CKAC** s'amènera à New-York juste au bon moment. Les studios new-yorkais ont déjà classé aux premiers rangs, depuis le début de l'année seulement, plusieurs nouveaux venus au nombre desquels **Paul Tripp**, **Frank Fontaine**, **Jerry Lester** et **Jane Harvey**... **Al Sindlinger**, directeur de **Radox**, à Philadelphie, vient de compléter une enquête dont les résultats ne manqueront pas d'orienter les industries de video dans le monde. On y apprend que la radio reprend du terrain dans les foyers qui abritent des écrans de télévision depuis plus d'un an. Dans les familles habituées à la télévision, la radio reprend le dessus pour une moyenne de 34 minutes, entre 7 h. 00 et 10 h. 00 p.m. Les foyers où la télévision vient tout juste d'apparaître ne

(suite page suivante)

Montréal, 19 août 1950



... et la vie continue pour Christiane Delisle et Pierrette Doré, deux jeunes vedettes de nos ondes...



... St-Georges et Jacqueline Côté, récemment de retour de leur voyage de noces...

conçèdent à la radio que 14.8 minutes pour la même période. A Philadelphie, depuis l'avènement du video, la TSF n'a perdu que 19% de ses ventes habituelles au moment où la télévision marquait des progrès au rythme de 123%.

Joseph Cotten, maintenant âgé de 45 ans, est grand-père depuis déjà le 19 juin dernier. On l'a immédiatement

sacré plus jeune grand-père de Hollywood. Sa fille, épouse de l'acteur James Young, est une maman de 22 ans... Les grandes vedettes du cinéma américain ont réussi une véritable invasion de l'Europe depuis le début de la saison d'été. Londres en retient le plus grand nombre, dont Dorothy Lamour, Irene Dunne, Hildegard et Dane Clark.

Robert Cummings, Benny Goodman, Lena Horne, Sam Goldwyn, Edgar Bergen et Duke Ellington. Les vedettes et l'armée de techniciens que mobilise la réalisation, en Italie, du film *Quo Vadis*, ont donné à Rome le surnom d'*Hollywood-sur-Tibre*... Le Québec n'affiche peut-être pas le "the most" américain, mais... **soyez bons souvent.**



←
... Yvon Dupuis et Jeanne Couet, en vedette à l'Hôtel Commercial de Montebello, sous la direction artistique de Denise Dupuis...
→

★ ★ ★

... et pour Andrée Basilières, qui n'a rien à envier aux mannequins américains les plus célèbres.



ANTENNES de Province

CKCH — Hull

D'autres émissions de CKCH, parmi les plus populaires, quittent à leur tour les antennes de Hull pour une période de quelques mois, mais avec l'assurance de nous revenir dès l'automne. Le **Club juvénile de la laiterie de Hull** en est. Ce programme, diffusé le samedi avant-midi, de 10 h. 30 à 11 h. 00, aura attiré aux studios de CKCH une foule considérable des jeunes amis de l'**Oncle Henri (Henri Bergeron)** qui venaient chanter et s'amuser en compagnie des **artistes en herbe**. Une dernière émission comptait la présence, au studio "C", de plus de 600 enfants de la région. **Aurèle Groulx**, le sympathique directeur musical de CKCH, est l'accompagnateur attiré à ce programme et **Holland Dompierre** dirige les chants.

L'autre matin, nous avons prêté une oreille amusée au programme **Sifflez en travaillant**, entendu régulièrement du lundi au samedi, de 9 h. 05 à 9 h. 55. L'animateur, ce jour-là, était **Jean Stuart** et nous devons dire qu'il a vraiment su nous plaire. La musique était de bonne pointure et **Jean Stuart** a la bonne recette, celle qui déride. Ses propos sont amusants et ses présentations de disques des plus originales. Il convient de l'en féliciter.

Nous avons également remarqué avec plaisir le retour sur nos ondes de l'annonceur **Yvon Dufour**, récemment hospitalisé à la suite d'un accident de la route dans la banlieue de Hull. On avait, pour cette période, suspendu l'émission **VIVE LA VIE**, à laquelle participent également les camarades **Jean Stuart** et **Claude Denis**.

MISS " C K V M "



HUGUETTE LAPORTE

CKCH a eu le privilège de faire entendre pour la région l'homme de théâtre, critique et journaliste bien connu dans les cercles artistiques canadiens-français, **Guy Beaulne**. Monsieur Beaulne revient d'un séjour de près de deux ans en France où il a étudié le théâtre et la télévision. Au cours d'un interview accordé à **Georges Huard**, notre éminent compatriote a fait part aux auditeurs de la région de ses impressions de voyage, de ses études et de ses projets pour le Canada. Il a longuement parlé d'un théâtre national canadien. On sait qu'il vient d'entrer au service de Radio-Canada, au titre de réalisateur. Et sur ce, votre vieux **Loup** vous dit... à la prochaine...

Loup Taouais.

CHNO — Sudbury

Comme la ponctualité est la politesse des rois, CHNO répond à votre appel, amis lecteurs de Radio '50: ...et vous permet un tour d'horizon rapide à CHNO, Sudbury... De la chambre de contrôle au studio "A", du studio "B" au département français, de la discothèque au bureau "d'en-avant" (c'est là que niche la plus haute hiérarchie CHNO)... l'activité règne en maîtresse sinon adulée, du moins respectée... Le vendredi soir, ça se traduit par un quart d'heure intéressant consacré aux activités musicales et théâtrales. **Jean Devilliers** en profite alors pour passer au crible: acteurs, musiciens et autres champions de la gent artistique, qui seraient tentés de dépasser les bornes du juste milieu... ou encore de ne pas l'atteindre. C'est intéressant, passionnant, voire même charmant... Ça

MISS " C K R S "



SYLVAINE PICARD

se traduit encore, cette activité, par **Jean raconte** — ou serait-ce **J'en raconte** — en tout cas, une formule d'été sur laquelle il convient de s'arrêter. Le réalisateur — il en est également l'animateur — **Jean Devilliers** nous replonge et personne ne s'en plaint, au contraire, en plein dix-huitième siècle alors que les oeuvres de Victor Hugo et compagnie sont à l'honneur... L'**Heure de la symphonie** est passée au rang de rite à CHNO. Du lundi au vendredi, "trois heures, et c'est l'heure de la symphonie..." **Béa Lepage** s'acquitte à perfection de la direction musicale de cette émission de choix, brillamment enrubannée du meilleur répertoire des grands maîtres de la musique... Cette Activité — avec un grand **A** — ça finit par vouloir dire **La parade sportive**, qui vient de perdre son premier animateur, **Robert Rivet**. Heureusement, avec le thème aux accords nouveaux, une voix nouvelle... et le pont a été franchi. C'est encore une rubrique à ne pas manquer... et puis, le sujet de toutes les conversations... c'est que dans quelques mois, CHNO épousera une nouvelle parure et s'accordera un chez soi plus spacieux, plus à la peinture des progrès marqués au cours des dernières années. **La première voix bilingue de l'Ontario** se sera bientôt transformée en un grand CHNO. Nous en reparlerons d'ici peu... en attendant, à la prochaine.

Roger Gendron.

CJSO — Sorel

Quelques bribes du journal intime de madame... "L'appareil de radio est défectueux ce matin. Ça va être ennuyant... J'ai écouté **Fantaisies parisiennes**. C'est donc insignifiant. On comprend rien. J'aime mieux **Jean Riendeau** et **Marcel Villemaire** que **Claude Rochon** et **Joseph Péloquin**; eux autres, ils font des beaux reportages. Riendeau a donc une belle diction; on ne perd pas un traitre mot. Villemaire a une voix plaisante au possible. Rochon a l'air niaiseux; il rit pour rien. Péloquin est ennuyant et endormant. Auclair met beaucoup d'âme dans ses descriptions; j'aime ça. **Wilfrid Mondoux** est donc convaincant. **Lorenzo Brouillard** parle bien mais il écrit mal. **Claire Thibodeau** est "snob". Pour moi, à CJSO, il n'y a pas assez de reels et trop de chansonnettes. Nous sommes allés à **Sorel chante**. Mon mari pense que j'aime bien ça. C'est bien rien que pour lui que j'ai accepté."

Quelques bribes du journal intime de monsieur... "On va se reposer aujourd'hui, le récepteur radiophonique est défectueux. **Fantaisies parisiennes** est un programme intelligent; il faut faire des efforts pour tout saisir. Je préfère Péloquin et Rochon à Villemaire et Riendeau. Ils se donnent avec ardeur même aux plus petites tâches. Riendeau parle trop lentement. Villemaire parle du nez. Rochon est gai; sa voix est rafraîchissante... Péloquin est calme et reposant. Auclair crie trop dans ses programmes. **Wilfrid Mondoux** parle comme un prêtre. **Lorenzo Brouillard** parle mal mais il écrit bien. **Claire Thibodeau** a une très jolie voix. Il y a trop de reels à CJSO; c'est une peste. J'ai accompagné ma femme à **Sorel chante**. Elle pense que j'aime bien ça. C'est pourtant bien rien que pour elle que je suis allé là."

Claude Rochon.

Montréal, 19 août 1950

CKLD — Theftord Mines

A l'antenne de CKLD, à 8 h. 30 a.m., le café est servi par l'animateur habituel, **Bertrand Poivin**, qui s'acquitte du service avec une verve et un entrain de bon aloi. A 11 h. 30, **Fleur de Paris** vous permet d'entendre le benjamin de l'équipe CKLDéenne, **Paul Laplante**. Ces quelques semaines de métier ont déjà armé ce jeune annonceur d'une allure de vétéran des ondes et on le sent promis aux plus hauts sommets... **Clément Fradette** veille chaque jour avec un soin jaloux sur les demandes spéciales des auditeurs de la région. Excellente expérience qui lui permet de mieux tâter le pouls des goûts du public radiophile... **Claude Reinhardt** se partage entre son **Théâtre de la jeunesse** (samedi matin, à 11 h. 00) et **Entre-nous** (11 h. 00 à 11 h. 15 p.m., du lundi au vendredi). A cette dernière tranche-horaire, tous les camarades annonceurs se joignent à Claude et chacun y participe d'une blague, d'un truc nouveau ou de quelques répliques-à-la-Bernard-Shaw. Les registres officiels racontent: réalisation de **Claude Reinhardt**, avec la collaboration des annonceurs **Clément Fradette** et **Paul Laplante**... et y'a que surtout, tout le personnel vous convie à l'écoute de CKLD...

D'ici la prochaine, c'est
Paul Laplante
qui vous parle.

CKRS — Jonquière

Votre chroniqueur est tout heureux de citer aujourd'hui à "l'ordre du mérite des antennes de province", l'inimitable **Henry c'est mauvvvais-Forrest**, l'annonceur commercial du groupe des spécialistes du micro à CKRS, Jonquière. C'est un charmant garçon, personnalité irrésistible, "binette" ultra-sympathique... et cette photo en fait foi.

Henry Forrest est né à Caybec, un 27 avril 1927, ce qui lui donne exactement l'âge merveilleux de l'amour et des illusions. C'est la "grande jeunesse", quoi, et son éternel sourire en est



la preuve. Henry a commencé ses études à Rimouski, chez les Frères du Sacré-Coeur, pour les poursuivre au Séminaire et à l'École Technique du même endroit. Précisons tout d'abord que l'ami Forrest est annonceur "par

Montréal, 19 août 1950

Nouvelles Aspirantes



MARIE-PAULE DE REPENTIGNY



NINON DORAIS

goût" puisqu'il est un diplômé de l'École Technique de Rimouski. Ça l'a consacré "soudeur de métier". Il vint à la radio comme animateur, participant — en tant que comédien et chanteur — à plusieurs émissions à succès. Il révéla dès lors une voix que CKRS devait mobiliser à son service. Devenu annonceur, **Henry Forrest** n'a pas voulu renier ses magnifiques talents de comédien. Incidemment, Henry a suivi les cours de chant du **Dr. Antoine Perrault**, docteur en musique.

Notre vedette du jour soigne surtout le côté "annonceur commercial" de sa personnalité. Il suit présentement des cours d'anglais et d'espagnol. Il est possible qu'il aborde également l'allemand et le russe.

Ce que Forrest — c'est ainsi que nous l'interpellerons — déteste le plus chez la femme, c'est l'indiscrétion et l'infidélité. Il a d'ailleurs le souci d'exiger

exactement ce qu'il possède au plus haut degré: discrétion et fidélité. A ces qualités, exigées de son "idéal de femme", il ajoute "la jugeotte". Henry n'envisage pas le célibat comme un état permanent et estime que tout homme digne de ce nom doit prendre femme afin de mieux compléter sa vie et la rendre plus fructueuse. Il n'adresse jamais la parole à une femme qui n'ait pas engagé la conversation.

Son violon d'Ingres: la radio. Ses lectures rejoignent surtout la psychologie. Ses sports favoris sont le hockey (en vrai Canadien), la boxe, le tennis et le ballon au panier. Bon copain, le coeur sur la main, il n'a pas la langue dans sa poche. Un grand bonhomme... un annonceur qui connaîtra la grande vedette.

Ray M.



Au micro de CKRN, l'un des postes de Northern Radio—Radio Nord Inc.: Bruno Cyr, Maurice Vaillancourt, Jean-Paul Delisle, Roger Dalphond, Lucien Saint-Amand, Roland Bédard, Adrienne Primeau, Le Quatuor Alouette, Juliette Béliveau, Muriel Millard et Jean Paul.

CBS rallié à notre concours

M. Phil Lalonde, directeur du poste de La Presse, a obtenu du Columbia Broadcasting System que Miss CKAC soit invitée à New York pour un essai à la télévision américaine. Il s'agit là — CBS — de l'un des plus grands réseaux de télévision au monde et on a pris la peine de préciser — ils sont gentils, nos amis, les Américains — que cette gagnante se verra accorder un "full-fledged TV audition", c'est-à-dire que si l'audition tourne à bien, des contrats seront immédiatement ajoutés à l'enjeu.

Les aspirantes au titre de Miss CKAC sont entendues à Ici **Fernand Robidoux**, émission diffusée du Copacabana, à Montréal. On sait que ce populaire cabaret de l'ouest de la Métropole poursuit également ses recherches en vue de l'élection d'une Miss Copacabana. Des grandes soirées de gala marqueront, vers le début de septembre, l'élection de ces deux Miss.

CJSO élira d'ici deux semaines la Miss CJSO qui viendra représenter le poste de Sorel aux éliminatoires de septembre prochain, en l'auditorium de Verdun. Miss FLVM, devant représenter tout l'est montréalais, sera choisie lors de l'ouverture de l'exposition de radio et de télévision de l'Institut Tecart, le 28 août prochain. Le **Courrier de Laval** clôturera sa campagne par une grande soirée de gala, le 26 août prochain. D'autres journaux de quartier ou de province, ainsi que la plupart des postes de la radio privée du Québec nous feront bientôt connaître leur choix. En somme, les inscriptions se font plus nombreuses et plus intéressantes que nous ne l'avions prévu au début. Nul doute que la Miss Radio-Télévision élue au soir du 24 septembre saura nous faire honneur tant au Canada qu'à l'étranger.

Dernière heure

Par la voix de son directeur, M. Henri Lagueux, le poste CKLD, Thetford Mines, s'inscrit aux grandes éliminatoires de septembre prochain. Mlle Janine Vaillancourt, de Thetford même, a été élue au titre de Miss CKLD et viendra, à l'auditorium de Verdun, du 16 au 24 septembre prochain, disputer le titre de Miss Radio-Télévision '50 et la bourse d'études de \$1,000 qui l'accompagne, aux candidates des autres postes de la province, des journaux alliés et de la plupart des paroisses de l'Île de Montréal et des environs.

Nos lecteurs feront plus ample connaissance avec Mlle Vaillancourt dès notre prochain numéro. Qu'il nous suffise d'ajouter qu'elle allie à merveille le talent à la beauté, la culture et la personnalité.

EXCLUSIVE CONNECTION WITH WESTERN UNION CABLE SERVICE
CORRESPONDANCE EXCLUSIVE AVEC WESTERN UNION CABLE SERVICE

FORM 4722-B

CANADIAN NATIONAL TELEGRAPHS

W. M. ARMSTRONG
GENERAL MANAGER GÉRANT GÉNÉRAL
TORONTO

STANDARD TIME — HEURE NORMALE

61351

NA461 20 DL COLLECT=WOX NEWYORK NY 24 513P
=PHIL LALONDE=
STATION CKAC MTL=
1608
CAN ARRANGE FULL FLEDGED TV AUDITION FOR WINNER OF YOUR
CONTEST. PLEASE CONTACT CHARLES UNDERHILL CBS ON
ARRANGEMENTS REGARDS=
HERB AKERBERG=

C'est un essai "full fledged" que met dans le jeu le Columbia Broadcasting System, tel qu'en fait foi le télégramme ci-haut reproduit. Par conséquent, si l'audition est heureuse, Miss CKAC se verra sûrement offrir d'alléchants contrats à la télévision américaine.

L'appel rejoint toute jeune Canadienne de 17 à 25 ans, en possession d'un minimum culturel primaire et d'un talent qui se puisse téléviser. Elle sera jugée d'après ses atouts talent, beauté, culture et personnalité. Les défilés auxquels nous convions le public de la province, en septembre prochain, à l'auditorium de Verdun, vont donc revêtir un cachet tout particulier et extrêmement intéressant.

Il ne reste plus qu'une semaine pour vous inscrire. Si une éliminatoire locale ou régionale n'a pu vous rejoindre à date, veuillez adresser votre demande d'adhésion à Radio-Télévision '50, 2577 rue De Beaujeu, Montréal. Il faudra que votre formule d'inscription nous parvienne avant le 26 août prochain, à minuit.

A L'AUDITORIUM EN SEPTEMBRE PROCHAIN



SUZANNE DESLONGCHAMPS
(Montréal)



REJEANNE AUDETTE
(Montréal)

L'EXPO PRODUITS DOMESTIQUES

décor excellent pour la semaine de
la radio et l'élection de Miss
Radio-Télévision '50

L'entrée en lice de nouveaux exposants n'ajoute pas seulement à l'attrait commercial de l'expo-produits domestiques mais accroît chaque jour et sans cesse le volume des prix de présence à l'adresse de l'immense public qui visitera l'auditorium de Verdun, du 16 au 24 septembre prochain, à l'occasion de la semaine de la radio et ajoute à la valeur des prix qui accompagneront le titre de Miss Radio-Télévision '50.

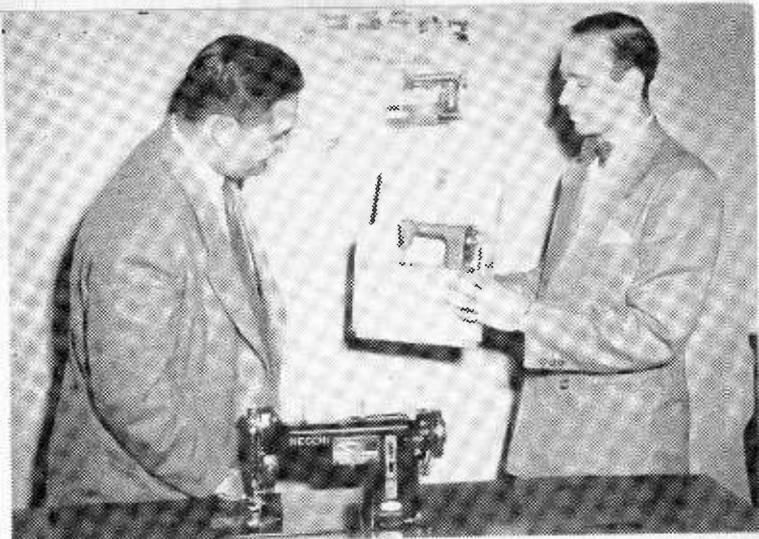
Cette exposition permettra sûrement d'attirer sur les produits de lancement récent l'attention de milliers de clients toujours avides d'améliorer leurs conditions de vie. C'est ainsi que Evercold Refrigeration Co. Ltd. offrira pour la première fois à la vue d'un public canadien un équipement portatif et complet de réfrigération, de service en tous lieux et en toutes circonstances. De son côté, les distributeurs de Reflex auront le plaisir de présenter au public de l'auditorium une brosse à dents nouvelle — de marque Reflex — qui devrait, par son mouvement giratoire, assurer un brossage facile, rapide, parfait, de bas en haut et de haut en bas, tel que le préconisent les dentistes. Ses soies, dans leur mouvement rotatif, passent partout, nettoient, polissent et massent tout à la fois, sans irriter les gencives, ni user les points saillants et les parties molles des dents.

Canada-Voyage Enrg. destine à la Miss Radio-Télévision '50 élue au soir du 24 septembre prochain, un voyage qui lui permettra la tournée de plusieurs grandes villes américaines, au nombre desquelles New-York, Washington, Philadelphie et Atlantic City. Le titre s'accompagne déjà d'une bourse d'études de \$1,000 et d'un essai à la télévision française. D'autres prix magnifiques ne manqueront pas de s'ajouter à cette liste d'ici le début des éliminatoires.

Semaine de la radio et expo-produits domestiques inscrivent à l'affiche des prix de présence nombreux et variés, dont la valeur totale dépassera bientôt plusieurs milliers de dollars. Au nombre des exposants qui, à date, ont ajouté aux prix de présence, il convient de mentionner entr'autres: Necchi Sewing Machines (quatre machines à coudre de grosseurs différentes), La Cie Bédard Limitée, de l'Assomption (réfrigérateur de marque Roy), Marieville Stainless Steel (batterie complète d'ustensiles de cuisine Nesco, fabriquée d'acier inoxydable, garantis par le manufacturier et par le Good Housekeeping Institute), les agents H. Normandin (batterie de cuisine Cuisinair, qualité égale aux meilleures batteries vendues à domicile et moins cher que toutes), Claude Aumont Enrg., etc., etc.

Expo produits domestiques, semaine de la radio, Miss radio-télévision '50, premières manifestations populaires de la saison prochaine, toutes trois promises au plus éclatant triomphe!

Montréal, 19 août 1950



M. Jean Lavergne, directeur commercial de l'EXPO-PRODUITS DOMESTIQUES, en compagnie de M. John-L. Ravick, gérant des ventes à Necchi Sewing Machines. On sait que cet exposant ajoute quelques machines à coudre Necchi à la liste déjà longue des prix de présence offerts, en septembre prochain, au public réuni en l'Auditorium de Verdun, à l'occasion de la semaine de la radio.

Dernière heure

Le journal Le Courrier de Laval doit procéder, en la salle paroissiale de Ste-Rose-de-Laval, d'ici la fin du mois, à l'élection de sa Miss, destinée à nos éliminatoires finales. Des candidates de toutes les paroisses de cet immense comté de la province sont déjà inscrites au concours. Le jury sera composé des secrétaires-trésoriers de toutes les municipalités concernées. De son côté, l'inauguration de l'institut de radio-télévision Teccart, le 28 août prochain, doit coïncider avec l'élection de Miss Radio-FLVM, concours auquel a participé le journal L'Est montréalais. Pour la première fois, les concurrentes en lice seront jugées d'après leur tenue sur un véritable écran de télévision.

Le journal de Rosemont rend publique une première liste des prix qu'il tient en réserve pour sa Miss Rosemont. Il s'agit: 1—radio combiné Westinghouse d'une valeur de \$214; 2— Voyage New-York, Philadelphie, Atlantic City et Washington, aller-retour; 3— Cours de culture physique par le culturiste Léo Robert; 5— Coiffure pour toutes les candidates; 6— Chapeaux de style, pour la Miss et quelques candidates; 7— Une bourse de \$50.00, offerte par Le journal de Rosemont.

Plus loin de nous, CJEM, Edmuntown, poursuit ses recherches et nous présentera d'ici peu sa Miss CJEM idéale.

Intérêt soutenu

Tel une arme secrète formidable, qu'on ne dévoilerait qu'au moment de l'assaut suprême, M. Charles-A. Berthiaume, directeur-gérant de CHLP, l'un de nos patrons d'honneur, et M. André Chabot, directeur des programmes, nous promettent, pour les éliminatoires de septembre prochain, une Miss CHLP qui serait en quelque sorte la Miss des Miss. En attendant, l'appel a été lancé à tous les postes de Montréal, de la région et de la province, et la plupart seront représentés aux soirées de gala, en l'auditorium de Verdun. Il paraît, mais n'en soufflez mot à personne, que Guy Bélanger, Corey Thomson et Jack Tietolman seraient sur le point de confier les couleurs de CKVL à une talentueuse élève de Léo Lesieur, déjà promise aux plus grands succès.

Un autre poste de la région de Montréal, CJSO (Sorel), élira sa Miss vers la fin du mois d'août, après avoir visité les principaux centres de la région. On s'attend à des surprises de la part des antennes qui viennent de révéler à CKVL l'excellente fantaisiste Gaby Laplante.



Ninon Dorais (au centre) est depuis quelques années partie de la troupe l'Atelier Théâtral, sous l'habile direction de Paul Bélanger. En l'auditorium de Verdun, du 16 au 24 septembre prochain, elle sera donc Miss Atelier Théâtral et se prépare, en tournée, aux grandes épreuves éliminatoires. Nous la retrouvons ici, à l'issue d'un spectacle à Leclercville, entourée de Paul Bélanger, Jules Ferland, Jeanne Couët, Fernand Robidoux et d'Eva Prigent.

DE STUDIO EN STUDIO

avec **SCARAMOUCHE**

Quel plaisir que de ré-entendre Thérèse Gagnon à la radio, à l'émission "Chansons d'hier", où elle remplace Lucille Dumont (en vacances). Comment se fait-il que nos postes nous offrent si rarement l'occasion d'entendre cette artiste au talent si personnel... et si reposant dans sa simplicité...?

Rollande et Robert, que leurs programmes retiennent en ville, se sont cependant permis un petit voyage qui les a conduits jusqu'à Rimouski... Rollande en est revenue enchantée et aspire au jour où elle pourra, toujours avec Robert, évidemment, faire le tour de la Gaspésie.

A propos de Rollande, signalons que l'émission "Bonne Fête" dont elle était l'héroïne, le 28 juillet, à CKAC, était extrêmement intéressante. La formule, une idée de Paul Gélinas, est très heureuse. Le texte, un texte de Paul Gélinas, était plein d'esprit, et les interprètes s'acquittèrent de leur tâche avec une bonne humeur évidente... et communicative. On sentait que l'auditoire dans le studio ne riait pas "sur commande", mais de bon cœur. — Il serait injuste de ne pas signaler le petit trio vocal, composé de Jeannette Teasdale, Amanda Alarie et Bruno Cyr... Nous avons entendu des trios professionnels qui ne les valaient pas... Toutes nos félicitations à l'auteur et à ses interprètes... Un bon point pour CKAC, voilà du nouveau, (nous parlons de l'idée, non du bon point).

Notre camarade Clément Latour se remet rapidement d'un petit séjour à l'hôpital, provoqué par une opération pour l'appendicite... Pendant son absence, c'est Robert L'Herbier qui a assumé la responsabilité des affaires du magasin L'Herbier-Latour... Il paraît que la vente de disques a atteint un sommet record.

L'émission sur Paris, le dimanche soir, à CBF, est magnifique. Les textes sont un vrai régal pour l'oreille, et le lecteur est la perfection même... Avons-nous dit que c'était Robert Gaudouas...? Scaramouche ne se console pas d'avoir manqué le début de la série. La réalisation de Noël Gauvin est excellente. C'est un domaine où il est tout à fait dans son élément.

CKAC aurait, pour l'automne, de gros projets, dont on nous prie de ne pas parler encore. Il y a des surprises à l'horizon, du côté du "premier poste français d'Amérique"...

Jacques Thérien est arrivé de Paris après un voyage de 5 mois au cours duquel il a, nous dit-on, beaucoup voyagé. Nous en reparlerons, dès que nous aurons vu Jacques.

Olivette Thibeault et Henri Poitras seraient les vedettes de "La sonnette d'Alarme", qu'on nous présentera en septembre.

Scaramouche ne manque jamais

d'écouter au poste CKVL, "La clé de la chanson". C'est amusant, léger... et ça peut devenir profitable.

L'émission "Montages" nous a permis de connaître Eugène Cloutier, réalisateur de Radio-Canada actuellement à Paris, sous un jour tout nouveau et absolument inattendu... Les billets qu'il fait parvenir chaque semaine à CBF sont très bien faits et pleins d'humour... "Montages" est une belle émission...

"Marionettes", à CKAC, nous a fait faire connaissance avec un Mario Verdon, chanteur de genre, qui nous a causé d'agréables surprises... Continuez Mario, ça va bien.

Sait-on que le bébé adopté par Monique, dans "Francine Louvain" est personifié à la radio par Jeannette Teasdale...? Cette excellente comédienne, dont la conscience professionnelle fait l'admiration de tous ses camarades, réussit tout ce qu'elle veut dans le domaine des compositions — J'invite ceux et celles qui croient qu'il est facile de rire, jaser et pleurer comme un bébé de trois mois, à essayer un peu, pour leur satisfaction personnelle. Ils se rendront compte du mérite de l'artiste.

Marjolaine Hébert, qui avait pratiqué la boxe avec des amis l'autre soir, après une répétition, avait, le lendemain, la main droite toute enflée et douloureuse. Robert Rivard, bon prince, enseigne à Marjolaine, quelques prises de Jiu-Jitsu, pour lui permettre de se défendre à l'avenir. Malheureusement, Marjolaine voulut essayer sa science toute fraîche avec Armand Plante, le réalisateur de "Maman Jeanne". Mal lui en prit... On ne sait pas encore très bien si Marjolaine n'appliquait pas bien les conseils de Rivard, ou si Armand Plante connaissait "la prise"... Tout ce qu'on sait, c'est que, une fois de plus, ce fut Marjolaine qui fut vaincue... Pauvre Marjolaine.



Lionel Renaud

Pour le sérieux avec lequel il poursuit sa carrière de violoniste.

André Asselin

Pianiste, pour le succès qu'il vient de remporter à Paris.

Les demandes de réalisateurs et de producteurs pour faire irradier leurs émissions de l'Auditorium de Verdun, au cours de la Semaine de la Radio, sont tellement nombreuses, qu'on est forcé de faire une sélection... La semaine de la Radio s'annonçait, dès le début, comme un succès... On prévoit maintenant un triomphe... Et les "Miss Radio-Télévision" s'inscrivent, nombreuses... et variées... Brunes, blondes, rousses, il semble bien qu'il y en aura pour tous les goûts... Tant mieux... Scaramouche pourra choisir.

Deux personnalités de la radio montréalaise ont fait un bref séjour à Hollywood, au cours du mois dernier. Il s'agit de Margot Lavoie, bien connue des radiophiles, et de Monique Léonard, ex-secrétaire de la firme Baulu-Normand-Tessier.

Margot Lavoie s'est d'abord arrêtée à Tucson, en Arizona. Puis, après avoir visité les studios de radio ainsi que les studios Paramount, à Hollywood, elle a fait le voyage de retour en automobile.

Monique Léonard est venue et repartie en avion, enchantée de son voyage. Elle a fait un intéressant séjour pendant lequel elle habitait Laurel Canyon, sur les hauteurs d'Hollywood.

Le jeune chansonnier canadien-français, Jacques Blanchet, dont les compositions ont connu, au cours de l'hiver, un succès mérité, partira bientôt pour la Gaspésie. Il en fera le tour "sur le pouce", en compagnie d'un ami.

Ce court voyage lui permettra de visiter les postes de la radio privée échelonnée le long du fleuve, depuis Trois-Rivières jusqu'à Matane et il se rendra même à New Carlisle, où il s'arrêtera au poste CHNC.

Plus d'une douzaine des compositions de Jacques Blanchet ont été lancées au cours de la dernière saison par ceux de nos interprètes qui apprécient ce nouveau et vivant répertoire canadien. Estelle Caron, à son émission de Radio-Canada, a créé plusieurs de ses oeuvres. A CKAC, Raymond Lévesque, et, à tour de rôle, Paulette de Courval et Marjolaine Hébert, ont chanté des refrains signés Jacques Blanchet. Micheline Serval, dans ses engagements personnels, a utilisé une ou deux chansons. Très récemment, au Café Concert Kraft, Lucille Dumont créait la très belle mélodie JE VEUX LE BONHEUR.

Le 13 août dernier, au poste CBF, dans un sketch d'Yves Thériault, trois récentes compositions du jeune chansonnier ont été chantées par Lise Roy. Il s'agissait là de créations, car les refrains M A R I E-MADELEINE, Y'A TROIS PRINTEMPS et L'ETRANGER avaient été commandés pour cette émission. De son côté, Lucille Dumont retient une autre mélodie dont elle se dit ravie et qu'elle doit créer incessamment au programme Café-Concert.

DECONFITURE

par HENRI POITRAS

Au cours d'une carrière théâtrale, il est fatal qu'il nous arrive parfois des embêtements. Comme dans tout métier ou profession, nous ne marchons pas toujours sur des tapis couverts de roses! Pour un acteur, il y a de bonnes saisons; il y en a aussi des mauvaises! Cependant, lorsqu'on est courageux et pourvu qu'on soit tant soit peu chanceux, on finit toujours par se tirer d'un mauvais pas.

J'avais un jour accepté un engagement de Palmiéri pour aller faire une saison complète à Manchester, dans l'état du New-Hampshire. La troupe se composait de quatorze ou quinze acteurs, parmi lesquels figuraient Antoinette Giroux, Elzéar Hamel, Ernest Valhubert, Armand Leguet, etc. La saison débutait vers la mi-octobre. Dans nos bagages, nous emportions des vêtements pour la saison d'hiver. Je me souviens qu'Elzéar Hamel transportait avec lui un bagage formidable. Il avait deux malles garde-robes, quatre ou cinq valises et deux cartons à chapeaux. Inutile de dire que ma garde-robes était nullement comparable à celle de M. Hamel!

La ville de Manchester devait avoir à l'époque, une population franco-américaine d'environ 40,000 habitants. C'était suffisant pour faire vivre une troupe de théâtre français. J'ignore les arrangements que Palmiéri avait conclu avec le représentant d'un journal de l'endroit. Mais ce que je sais, c'est que ce journaliste devait s'occuper de toute la publicité. Je tairai son nom car il habite maintenant Montréal. Ce journaliste, dis-je, devait s'occuper de la publicité, faire distribuer les affiches pour annoncer nos spectacles, enfin, faire tout le travail d'un "advance-agent", puisque Palmiéri ne pouvait être sur place.

Convaincu que la publicité était correctement faite, notre directeur s'occupait à Montréal de l'engagement des artistes, faisait les répétitions et faisait parvenir à Manchester les communiqués pour les journaux. A la date prévue, nous montions dans le train, en direction de Manchester. Tout le monde était gai et l'on anticipait une excellente saison.

Quel ne fut notre désappointement en arrivant au pays de l'Onclé Sam! Palmiéri qui n'était pas rose d'avance, devint encore plus vert de désespoir! Son représentant n'avait pas fait de publicité! Les gens de Manchester ignoraient qu'une troupe canadienne allait

leur donner des spectacles français! Même les affiches n'avaient pas été distribuées. Nous les avons trouvées dans la cave du théâtre! Dois-je ajouter que tous nous avions le désespoir dans l'âme! Quant à Palmiéri, il était tout simplement anéanti. Il faut ajouter qu'il avait risqué dans l'affaire la majeure partie de ses économies. Pour comble de malheur, la compagnie Amoskeag ne faisait travailler ses employés que deux ou trois jours par semaine, depuis un couple de mois. Cette filature procurait du travail à une grande partie de la population de Manchester.

Palmiéri avait fait parvenir au directeur-proprétaire du théâtre Strand le prix de la location de la première semaine. Il fallut donc jouer quand même. La publicité commença dès le lendemain de notre arrivée, mais ce ne fut pas suffisant. Ce fut un désastre! Nous n'avons jamais eu plus d'une centaine de personnes par représentations. Quant aux matinées, l'auditoire était si clairsemé qu'un de nos camarades, un jour, lança cette boutade: "Si le public fait du chahut, cette après-midi, nous n'aurons pas de peine à les battre; nous sommes plus nombreux sur la scène que les spectateurs dans la salle".

Les recettes de la semaine furent si minimes que notre pauvre Palmiéri perdit une somme considérable. Aussi, il décida de plier bagage et il nous fallut revenir au Canada. De retour dans la métropole, notre déconfiture s'accroît du fait que tous les directeurs de théâtres avaient engagé leurs acteurs pour la saison. Plusieurs d'entre nous végétèrent une partie de l'année, trouvant de temps en temps un rôle à jouer lorsqu'une troupe avait besoin de surnuméraires.

Quant à moi, j'étais un peu désemparé, cela va sans dire. Cependant, j'avais vu une caricature sur l'envers d'un décor et elle m'avait vivement impressionné. Cela représentait un homme qui marchait sur une route de campagne. Il avait le dos courbé et sa figure dénotait le découragement. Sur son épaule, on voyait un diabolotin qui soufflait à l'oreille de l'individu: "You are discouraged". Au bas de la caricature, on pouvait lire cette phrase qui m'est restée gravée à la mémoire: THE WORST OF ALL THE IMPS. C'est alors qu'il me vint à l'esprit que la légende au bas de la caricature était un avertissement du destin. Je ne devais pas me décourager!

(à suivre)

Adressez à

STUDIO HENRI POITRAS
387 est, rue Sherbrooke, Montréal.

Sans aucune obligation de ma part, je permets à Henri Poitras ou à son représentant de solliciter mon patronage lors de sa prochaine saison de comédie.

M.

Adresse

Numéro de téléphone..... Nombre de billets.....

Montréal, 19 août 1950

OFFRE SPECIALE

Pour un temps limité seulement, les quinze prochains numéros de

RADIO-TELEVISION '50

au prix modique de

\$2.00

Adressez votre abonnement à

MAGAZINE BUREAU

C.P. 343, Station "B"

Montréal.

Camille Casavant

Photographe officiel de

RADIO '50

Mariages - Banquets - Réunions

FRontenac 0370

Le Théâtre du Rire

avec

HENRI POITRAS

Notre collaborateur, HENRI POITRAS, nous apprend qu'il présentera sept comédies au cours de la prochaine saison théâtrale. Les pièces choisies sont parmi les plus amusantes. Aux lecteurs de RADIO '50, HENRI POITRAS accordera le privilège de se procurer de bons fauteuils d'orchestre à tarif réduit. Il suffira de faire parvenir le coupon ci-contre pour obtenir une réduction de 25 sous par billet. Le prix régulier des fauteuils d'orchestre sera de \$1.50. Il n'y aura que deux représentations de chacune des pièces. Les soirs de spectacle seront le samedi et le dimanche. On débutera les 16 et 17 septembre avec la célèbre comédie LA SONNETTE D'ALARME de Maurice Hennequin et Romain Coolus. Environ 15 jours avant les premières annonces dans les journaux, ceux qui auront fait parvenir les coupons seront avertis par téléphone ou par lettre afin qu'ils puissent se rendre au contrôle du théâtre pour choisir leurs places.

Journal de ROSEMONT au service du plateau rosemont

SEMAINE DE LA RADIO ET PRODUITS DOMESTIQUES

PRESSSE

Le plus grand quotidien français d'Amérique

MONTRÉAL, SAMEDI 29 JUILLET 1950

Le Canada

MONTRÉAL, VENDREDI 14 JUILLET, 1950

MONTRÉAL-MAT

VENDREDI, 14 JUILLET 1950

2 événements marqueront la semaine de la radio, du 16 au 24 septembre.

Une semaine de radio-télévision du 16 au 24 septembre prochain

Trois grandes manifestations populaires marqueront cet événement: la semaine de la radio, proprement dite, une exposition de produits domestiques et l'élection de Miss Radio-Télévision — A l'auditorium de Verdun

La reprise de la saison radiophonique sera marquée cette année par trois grandes manifestations populaires: d'abord il y aura la semaine de la radio, du 16 au 24 septembre, ensuite, une exposition de produits domestiques et l'élection de la première Miss Radio-Télévision. Comme on le voit, sont là trois manifestations d'importance qui, l'espérons-tous, sauront plaire au public radiophile.

La Nouvelle-Zélande vendrait bientôt compagnie d'aviation

Wellington, N.-Z., 29. (R. M. Stanley Gosman, ministre conservateur de la Nouvelle-Zélande, a annoncé hier, le gouvernement avait l'intention de vendre la National Airway, qui appartient à un particulier, aussitôt que possible. La compagnie, qui détient des droits pour des services d'aviation à l'étranger, perd continuellement de l'argent. "Je suis convaincu", a-t-il dit, "que la vente de cette compagnie facilitera le développement de la radio-télévision".

Pour saluer la nouvelle saison radiophonique, en septembre, et en l'honneur de l'avènement "proprement dit" de la télévision dans le Québec, on a eu l'idée d'organiser, à l'auditorium de Verdun, deux grands événements qui marqueront la semaine du 16 au 24 septembre prochain, et qui encadreront une exposition de produits domestiques plus élaborée. Il s'agit de la "Semaine de la radio" et de l'élection de "Miss Radio-télévision '50". Cette dernière a été créée par la radio et de la radio par M. Fernand Robidoux, vedette radiophonique et détaillant qui, l'un des principaux buts poursuivis par l'entreprise est de "préparer le public à l'usage de la radio-télévision". Les acheteurs de produits domestiques, les artistes, comédiens, chanteurs, etc., que le public passif, les amateurs de la radio-télévision, les hommes de la radio-télévision, etc., ont fait que "la femme de la radio-télévision".

Semaine de la radio et exposition de produits domestiques en sept.

Miss Rosemout

Contest

LE PROGRÈS de Villers

LE DEVOIR

Le Populaire

MARGE DU GRAND CONCOURS DE MISS RADIO-TELEVISION '50'

Mlle Jacqueline Gagné, 4862 Cazalais, de la paroisse Sainte-Elisabeth du Portugal, a été choisie comme candidate pour participer au concours "Miss Radio-télévision '50" de la semaine de la radio, du 16 au 24 septembre prochain, à l'auditorium de Verdun.

Cinq Candidates au Titre de "Miss Radio-télévision '50"

Chaque ville ou village peut avoir sa "Miss". — Choix final à une soirée. — Présence de M. Fernand Robidoux.

Toutes possèdent les qualités voulues et exigées pour le concours, elles ont le charme, elles chantent ou jouent un instrument.

Commissaire: M. Delage, président de la Commission des artistes lyriques de Montréal; de M. Robidoux, directeur de Radio-Canada; de M. Corey Thomson, délégué de la paroisse de M. Corey Thomson, délégué de la paroisse de M. Corey Thomson, délégué de la paroisse de M. Corey Thomson.

FAIS CE QUE DOIS

SEMAINE DE LA RADIO ET EXPOSITION DE PRODUITS DOMESTIQUES À VERDUN

MONTRÉAL, JEUDI, LE 6 JUILLET

The HERALD

MONTRÉAL'S OLDEST EVENING NEWS



PREPARING FOR EXHIBITION — Some three-score Montreal household products manufacturers will be taking part in the fit Home Products Exhibition at the Verdun Auditorium, Sept. 16-24. The exposition is being run in conjunction with radio-television week here. In the photo above commercial director Jean Lavergne of the exhibition signs up a representative of one of the companies taking part, R. Hemmeler, manager of Nestlé's Milk Products.

Election "MISS RADIO-TELEVISION '50" AUDITORIUM DE VERDUN

EXPOSITION PRODUITS DOMESTIQUES 16 AU 24 SEPTEMBRE 1950